



HAL
open science

Les références à des maladies pestilentiennes dans les lettres privées grecques de l'Égypte romaine et byzantine

Antonio Ricciardetto

► **To cite this version:**

Antonio Ricciardetto. Les références à des maladies pestilentiennes dans les lettres privées grecques de l'Égypte romaine et byzantine. Nathan Carlig. "Mes vœux les meilleurs et santé continuelle". Réponses aux épidémies dans le monde gréco-romain, Presses Universitaires de Liège, pp.59-73, 2023, Cahiers du CEDOPAL, 12, 978-2-87562-353-9. hal-04254499

HAL Id: hal-04254499

<https://cnrs.hal.science/hal-04254499v1>

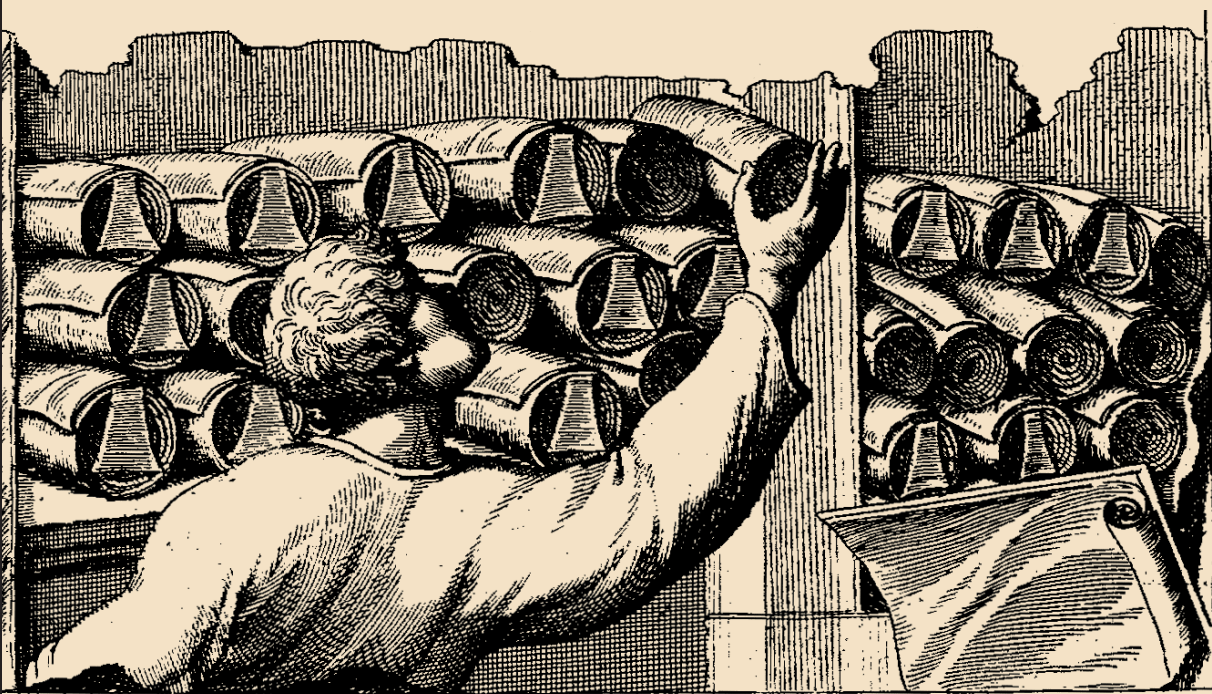
Submitted on 23 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Mes vœux les meilleurs et santé continuelle »

RÉPONSES AUX ÉPIDÉMIES
DANS LE MONDE GRÉCO-ROMAIN



Cahiers du CeDoPaL – n° 12

« Mes vœux les meilleurs et santé continuelle »

Réponses aux épidémies dans le monde gréco-romain

édité par Nathan CARLIG

Presses Universitaires de Liège

2023

Chapitre III

Les références à des maladies pestilentielles dans les lettres privées grecques de l'Égypte romaine et byzantine*

Antonio RICCIARDETTO

CNRS – UMR5189 HiSoMA, Lyon

Si les papyrus grecs retrouvés en masse dans les sables d'Égypte ont été exploités dès le milieu des années 1950, dans le but de trouver des « preuves indirectes » de l'impact de la peste galénique ou antonine, vraisemblablement une forme de variole¹, en Égypte, et plus globalement dans l'Empire romain, et, tenter ainsi d'évaluer, aux points de vue démographique, socio-économique et politique, les dimensions réelles et les conséquences, immédiates ou à plus ou moins long terme, de cette crise épidémique², c'est surtout depuis vingt-cinq ans, suite à la publication de la contribution de R.P. Duncan-Jones, « The Impact of the Antonine Plague », que cette recherche a donné lieu à un débat scientifique nourri, particulièrement dans le *Journal of Roman Archaeology*³. Les chercheurs

* Sauf indication contraire, toutes les dates mentionnées ici s'entendent « après J.-C. ». Les abréviations employées dans cette contribution pour désigner les éditions papyrologiques sont celles de la *Checklist of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* (<http://papyri.info/docs/checklist>). Par ailleurs, on parlera de « pestilence » ou « maladie pestilentielle » de façon générale, plutôt que de « peste », pour éviter la confusion avec la vraie peste, à savoir l'anthropozoonose causée par le bacille *Yersinia pestis* : GRMEK (1983) : 33. Sur les problèmes posés par les notions d'infection, contagion et germe dans l'antiquité, voir GOUREVITCH (1984); GRMEK (1984); ID. (1991) : 201-203; NUTTON (1983), (1998) et (2000).

1. Sur la peste galénique, qui a sévi sous le règne de Marc Aurèle, voir GOUREVITCH (2013), qui fournit sur le sujet une bibliographie abondante (p. 137-165). Plus récemment, EAD. & CHARLIER (2015); EAD. (2018); ROSSIGNOL (2020), en particulier le chapitre 17 (« Basculement », p. 267-287).
2. Voir les travaux de BOAK (1955b) et (1959); voir aussi ID. (1955a).
3. DUNCAN-JONES (1996); BAGNALL (2000); SCHEIDEL (2002); BAGNALL (2002); GREENBERG (2003); BAGNALL (2013). En dehors du *Journal of Roman Archaeology*, et parmi les travaux qui

s'efforçaient, soit de tirer des conclusions générales à partir de témoignages isolés, — mais les hypothèses qu'on peut en tirer s'avèrent souvent fragiles, une seule pièce, *a fortiori* lacunaire, pouvant être utilisée pour justifier des positions contradictoires⁴ —, soit, inversant la perspective, de pallier la rareté et la fragilité des témoignages tirés des papyrus en recourant aux modèles théoriques extrapolés des données d'autres crises épidémiques mieux documentées, comme la peste noire du milieu du *xiv*^e siècle, dont on contrôle ensuite la validité grâce aux témoignages fournis par la documentation de première main⁵.

Les opinions des savants sur l'ampleur et les conséquences de la peste galénique ont varié d'un extrême à l'autre. Pour les « minimalistes », cette épidémie aurait eu un effet relativement peu marqué sur l'Empire : c'est notamment la position de J.F. Gilliam dès 1961 et de P. Salmon en 1974, puis, plus récemment, de P. Schubert⁶. Pour les « maximalistes », tels que R.J. et M.L. Littman, R.P. Duncan-Jones et, à leur suite, W. Scheidel ou P. van Minnen, elle aurait eu un effet majeur, sinon catastrophique⁷. D'autres encore, comme R.S. Bagnall ou C. Bruun, dans des contributions à caractère parfois méthodologique, ont adopté une position intermédiaire : sceptiques face à ceux qui soutiennent la thèse du catastrophisme, sans pour autant nier qu'une maladie a effectivement touché l'Italie et plusieurs parties de l'Empire sous le règne de Marc Aurèle (161-180), ces savants ont mis en évidence le manque de preuves de sa sévérité⁸. Plus récemment, des travaux comme ceux de B. Rossignol ou de K. Harper ont souligné l'importance du facteur environnemental, en particulier la pollution⁹.

exploitent la documentation papyrologique, voir DUNCAN-JONES (1990) : 71-75; VAN MINNEN (2001); MARCONE (2002) : 810-813 et 816; SCHUBERT (2007) : 145-157; BRUUN (2007) : 204-206; HANSON (2009) : 633 sq.; ANDORLINI (2012a). Pour les travaux récents de K. Harper sur la peste de Cyprien publiés dans le *Journal of Roman Archaeology*, voir *infra*, n. 18.

4. C'est le cas du *P. Oxy.* LXVI 4527, un fragment d'un registre de taxes retrouvé à Oxyrhynque, mais provenant du nome arsinoïte, postérieur au 28 août 185. Selon l'interprétation du montant d'artabes (= unité de mesure de produits secs) de blé attesté dans une des entrées (à la l. 7), ce document pourrait, soit refléter indirectement les effets dévastateurs de la peste galénique sur la population du nome arsinoïte, et, par conséquent, sur le fonctionnement de son économie agricole (VAN MINNEN [2001]), soit, au contraire, les relativiser (BAGNALL [2000]). Sur ce papyrus, voir également *BL* XII, 155 (comm. et corr. à I, 8, 15, 16 et II, 2); SCHEIDEL (2002) : 110-113 (= *BL* XII, 155); SCHUBERT (2007) : 149-151.
5. SCHUBERT (2007) : 151 sq.
6. GILLIAM (1961); SALMON (1974) : 133-139; SCHUBERT (2007) : 145-157.
7. Aux références citées à la n. 3, ajouter LITTMAN – LITTMAN (1973).
8. BAGNALL – FRIER (1994) : 174; BAGNALL (2013); BRUUN (2007) et surtout (2012).
9. Signalons en particulier le volume de HARPER (2017), dont une version française, avec une préface de B. Rossignol, est parue sous le titre *Comment l'Empire romain s'est effondré. Le climat, les maladies et la chute de Rome* (= HARPER [2019a]). Voir aussi ROSSIGNOL (2012); HARPER (2015a), (2016a) et (2019b).

Les études citées ci-dessus se fondent sur des documents papyrologiques appartenant à des genres variés, qu'on peut classer en deux groupes : d'une part, les textes relevant du domaine fiscal ou administratif, dont les données, à caractère quantitatif, contribuent à l'étude de la démographie historique, et, de l'autre, les lettres privées, qui, en raison de leur caractère social et subjectif, constituent un cadre privilégié pour évoquer la santé et la maladie. C'est ce second groupe qui retiendra notre attention ici¹⁰.

En 1984, G. Casanova répertoriait six lettres où l'on a vu (ou cru voir) des références à des maladies pestilentielles¹¹. Depuis lors, leur nombre a plus que doublé. Désormais, à notre connaissance, c'est dans treize lettres grecques des époques romaine et byzantine (douze écrites sur papyrus et un ostracon) que l'on a identifié des allusions à des pestilences. Réparties de la fin du I^{er} siècle au milieu du VII^e siècle, elles datent surtout du III^e siècle. Du point de vue de la provenance¹², quatre d'entre elles ont été retrouvées dans le nome arsinoïte (ou dans le nome héracléopolite, dans deux cas)¹³, et une, plus précisément, dans le village de Karanis; cinq, à Oxyrhynque, en Moyenne-Égypte; une, dans le nome lycopolite, une, à Domitianè ou Kainè Latomia (actuelle Umm Balad), dans le Désert Oriental, tandis que la provenance de deux lettres n'est pas connue. Ci-après, on réévaluera chacun de ces témoignages, d'abord, ceux signalés par Casanova, puis, les documents édités depuis son travail, ainsi que ceux qui, quoique publiés avant 1984, n'ont pas été pris en compte par le papyrologue italien, en vue de dresser un bilan mis à jour et équilibré de l'apport de la documentation épistolaire à la connaissance des pestilences qui frappèrent le Pays du Nil dans les premiers siècles de notre ère.



Dans une première lettre (*P. Mich.* VIII 510), qui a probablement été écrite par un scribe professionnel, une mère, Tais[...], s'adresse, semble-t-il, à l'un de ses fils. Initialement daté de la première moitié du III^e siècle¹⁴, ce document malheureusement très fragmentaire remonte en réalité au début du II^e siècle, et fait partie des archives bilingues grec-latin du soldat Claudius Tiberianus¹⁵. Aux l. 13-14, après une lacune nous empêchant de connaître le contexte, il semble que l'expéditrice cherche à obtenir des nouvelles, peut-être d'un certain Némésos, « parce que,

10. Pour le premier groupe, voir RICCIARDETTO (à paraître).

11. CASANOVA (1984a), et, dans une version réduite, (1984b); voir aussi ID. (1988).

12. Voir la carte de l'Égypte gréco-romaine, p. 73.

13. Le nome est une division administrative de l'Égypte.

14. Voir *P. Mich.* VIII. Cette datation avait été adoptée par CASANOVA (1984a) : 173 et (1984b) : 951.

15. Réédition, avec traduction et commentaires, dans STRASSI (2008) : 65-68 (n° 17). Commentaires et corrections aussi dans *BL* XII, 123; BAGNALL – CRIBIORE (2006) : 268 (= *BL* XIII, 138). Sur la datation de la lettre et son appartenance à ces archives, voir STRASSI (2004) = *BL* XIII, 138.

ajoute-elle, il y a eu une grande mortalité à Alexandrie ». Sans qu'on sache quand a précisément eu lieu cette « grande mortalité », ni quelles en sont les causes, ces mots de l'expéditrice ont été identifiés à une allusion à un épisode pestilentiel par les premiers éditeurs qui, en conséquence, ont daté le papyrus du III^e siècle. Peut-être est-il encore question de ce Némésos dans les lignes ajoutées dans la marge de gauche, avant les salutations, où il semble que Tais demande des nouvelles d'un homme à propos duquel elle est inquiète.

Une lettre privée conservée à Vienne (*SPP* XXII 33) contient la seule autre attestation, à ce jour, du substantif « mortalité » (*thnèsis*), dans la documentation épistolaire sur papyrus¹⁶. Lykarion écrit à son père Psonthouonsis pour se plaindre de son absence, et l'informe qu'il y a eu une « mortalité importante » dans son village, cette année, et que la plupart des habitants s'en sont allés. Le contexte est clair : à cause de la surmortalité, le village a été progressivement abandonné (*anachôrèsis*) par ses habitants, qui cherchaient aussi, en partant, à se soustraire à leurs charges fiscales. La datation du document est incertaine. D'abord daté du I^{er} siècle, il a été mis en rapport par G. Casanova avec des cas de peste des époques néronienne et flavienne, à Rome et en Italie, mais aussi en Palestine, à Jérusalem, durant la guerre juive¹⁷. Néanmoins, l'identification de l'expéditeur de la lettre à celui d'une autre lettre (*BGUI* 164), au sujet analogue (l'absence du père), et l'emploi, dans cette dernière, de l'épithète honorifique *lamprotatos* qualifiant un préfet, imposent de repousser la date de sa rédaction au II^e, voire au III^e siècle, en sorte que, dans un article postérieur, Casanova y a cette fois identifié un témoignage de la peste galénique ou de celle de Cyprien¹⁸. Pour le papyrologue, son hypothèse était corroborée par l'emploi (contemporain, pensait-il) du mot *thnèsis* dans la lettre du Michigan, mais on a vu plus haut que la datation de cette dernière a aussi été revue et avancée au II^e siècle.

Dans ces deux témoignages, si tant est qu'on ait affaire à une peste, l'expression qui y ferait allusion ne définit pas la maladie, mais en exprime les conséquences : la « mortalité » (*thnèsis*), qui, dans un cas, est « grande », et dans l'autre, « importante ». Le mot *thnèsis* n'est guère fréquent, non plus, dans la littérature grecque, où il fait référence à une mortalité dont les causes peuvent être très variées¹⁹. Dans le cas du *P. Mich.* VIII 510, du début du II^e siècle, l'expression

16. CASANOVA (1984a) : 173 et (1984b) : 951. Comm. et corr. dans *BL* II.2, 166; III, 238; C. Kreuzsaler, dans *EAD. – PALME – ZDIARSKY* (2010) : 135 sq. (n° 18).

17. CASANOVA (1984a) : 179; *Id.* (1984b) : 951 et 955 (avec références dans la littérature antique).

18. CASANOVA (1988) : 96 sq. = *BL* IX, 17 et 351 sq. Puisque le *BGUI* 79 provient du nome arsinôite, peut-être de Socnopéonèse, on peut en déduire que le *SPP* XXII 33 (dont la provenance était considérée comme inconnue) a aussi été retrouvé dans ce village. Sur la peste de Cyprien (c. 200-258), évêque de Carthage, on renverra aux travaux récents de HARPER (2015b), (2016c), (2019a) : 227-240 (avec bibliographie antérieure) et à la contribution de Br. ROCHETTE dans ce volume, spéc. p. 24-26.

19. Le mot *thnèsis* est analysé par STRASSI (2004) : 230.

pourrait également s'appliquer, par exemple, aux conséquences des troubles qui ont touché Alexandrie à l'époque de la révolte juive (115-117).

Le troisième papyrus est une lettre d'Oxyrhynque, datée du III^e siècle (*P. Oxy.* XIV 1666)²⁰. Outre les renseignements qu'il fournit sur l'enrôlement dans l'armée romaine, ce document présente le grand intérêt d'attester le mot « pestilence » (*loimos*). Pausanias, qui habite vraisemblablement en Haute-Égypte, écrit à son frère pour lui expliquer que le petit Pausanias (son fils?) a préféré quitter une légion de l'infanterie, probablement à Nicopolis, à côté d'Alexandrie (sans doute avait-il le mal du pays), pour rejoindre un escadron de cavalerie en Haute-Égypte, à Coptos. L'expéditeur, son protecteur, s'était rendu à Alexandrie pour arranger ce changement d'affectation également souhaité par la mère et la sœur du petit Pausanias. Au passage, il aurait voulu s'arrêter à Oxyrhynque. Le temps de permission ne le permettant pas, il écrit néanmoins cette lettre, avec, à la fin, une allusion à une pestilence qui aurait sévi dans la cité du poisson au museau pointu : « Si les dieux le veulent, je vais essayer d'être auprès de vous pour les fêtes Amesysia [fêtes de la naissance d'Isis, célébrées vers le 20 juillet]. Occupe-toi activement du document de l'hypothèque, veille à ce qu'il soit rédigé comme le veut l'usage. Donne-moi, frère, des nouvelles de ta santé, car j'ai entendu dire à Antinoé qu'il y a eu une pestilence chez vous²¹. » Non sans hésitation, D. Bonneau met ce document, avec le *P. Mert.* I 26 (copie d'un extrait de compte rendu d'audience, Oxyrhynque, 8 février 274, où il est question de la mort d'un homme et de son épouse des suites « d'une maladie qui entraîne des frissons »), en relation avec l'inondation « mauvaise » de 273²². Il est cependant difficile de le prouver pour notre lettre, qui n'est pas datée avec précision. En 1979, G. Tibiletti pensait, pour sa part, à la peste de Cyprien, ce qui l'amenait à faire remonter le document au milieu du troisième siècle²³. Là encore, rien ne conforte son hypothèse.

Malgré la perte des salutations initiales et finales, on sait par l'adresse que la lettre contenue dans le *P. Strasb.* I 73 (provenance inconnue, III^e siècle) était destinée au « père » de l'expéditeur²⁴. Dans la première partie de la lettre, qui occupe les huit premières lignes, il est surtout question d'envois et d'achats de produits

20. Réédition, traduction et/ou commentaires dans *Sel.Pap.* I 149 (= *BL* II.2, 101); *DARIS, Dc. Es. Rom. Eg.*, 8 (l. 1-15 = *BL* V, 79); *VANDONI* (1964) : 161 (l. 15-17 = *BL* V, 79); *TIBILETTI* (1979) : 137 sq. (n° 3); *CASANOVA* (1984a) : 165; (1984b) : 950; *MIGLIARDI ZINGALE* (1992) : 162 sq. n° 93 (= *BL* XI, 151); *CAMPBELL* (1994) : 35 sq. (n° 48); C. Fischer dans *SCHUBERT* (2000) : 98-101 (n° 21) = *BL* XII, 141, mais voir les remarques du regretté J.A. Straus, dans son compte rendu de ce volume, dans *CE* 78 (2003) : 345.

21. Traduction française, légèrement modifiée, de C. Fischer, dans *SCHUBERT* (2000) : 100.

22. *BONNEAU* (1971) : 257. Voir également *CASANOVA* (1984a) : 169 sq. et 175; *Id.* (1984b) : 950.

23. *TIBILETTI* (1979) : 138, n. à l. 20. Sur la peste de Cyprien, voir la contribution de Br. *ROCHETTE* dans ce volume, p. 24-26.

24. *CASANOVA* (1984a) : 169; *Id.* (1984b) : 951. *Comm. et corr. dans BL* III, 232; V, 129; *ANDORLINI* (2012b) : 40-43.

alimentaires; l'expéditeur demande ensuite des nouvelles de personnes proches du destinataire. À partir de la ligne 8, il donne des nouvelles de la famille; depuis leur dernière rencontre, lui et ses proches ont été atteints par une grave maladie qui n'est pas spécifiée. Outre l'expéditeur, sont concernés une femme, dont le nom est perdu, ses enfants, ainsi que le petit Mimos, probablement un esclave, qui en est mort. Quant à lui, il n'est pas tiré d'affaire : après cette maladie, il a été affecté par un érysipèle au pied dont il n'est pas encore tout à fait guéri. Pour les anciens, l'érysipèle, littéralement une maladie « qui fait rougir la peau », renvoie, dans son acception la plus commune, à « un groupe de dermatoses, où manifestement dominait ce bourrelet rouge, chaud et douloureux qu'on tient aujourd'hui pour une dermite streptococcique ». Il désigne notamment la gangrène gazeuse, une infection provoquée par une bactérie du genre *Clostridium*²⁵. Pour pouvoir payer les honoraires du médecin, dont on apprend qu'il s'appelle Emoitos, l'expéditeur de la lettre a dû contracter un emprunt de 20 drachmes²⁶; en raison de sa dette, il prie le destinataire de lui envoyer de quoi subsister, notamment l'orge qu'il aura récoltée. La suite de la lettre est perdue.

Le PSI IV 299 est une lettre provenant d'Oxyrhynque et datée de la fin du III^e siècle²⁷. Elle est écrite par une main fluide et exercée. Le scribe, Titianos, homme cultivé, appartenant à la sphère élevée de la société, et vraisemblablement à un milieu chrétien, décrit ses problèmes de santé à sa « sœur », à savoir son épouse. Dans cette lettre, où la très intéressante phraséologie employée pour décrire ses problèmes de santé confirme la bonne éducation du scribe, on apprend qu'il est tombé gravement malade, au point de ne plus pouvoir se mouvoir, et qu'à peine sa maladie apaisée, un autre mal, cette fois oculaire, l'a affecté : le trachome²⁸. Titianos a terriblement souffert, des yeux, mais aussi d'autres parties du corps, si bien qu'il a failli être opéré. Il n'est pas le seul à souffrir : en réalité, toute la maisonnée est malade, ce qui pourrait suggérer que c'est la famille au complet qui était atteinte du trachome.

25. GRMEK (1983) : 193 sq., d'où nous tirons la citation.

26. L'indication est intéressante, mais difficile à utiliser, dans la mesure où les témoignages sur la rémunération des professionnels de la santé sont rares, et les sommes spécifiées, souvent isolées de tout contexte. Sur la rémunération du médecin privé dans la documentation papyrologique grecque, voir HIRT RAJ (2006) : 79-89 (p. 79 pour le P. Strasb. I 73).

27. Cette lettre a été éditée, traduite et commentée à de nombreuses reprises. Voir GHEDINI (1923) : 84-91, n° 6 (= BL II.2, 138); WESSELY (1924) : 383-385; PAPARCONI (1925) : 146-149 (= BL VIII, 396); LECLERCQ (1928) : col. 2783 sq.; WINTER (1933) : 146 sq.; DÖLLSTÄDT (1934) : 27-47 n° III (= BL VI, 173); *Sel. Pap.* I 158 (= BL II.2, 138; VIII, 396); *Pap. Primer* (1952³ et 1965⁴) : 158 sq. n° 82 (= BL III, 222); NALDINI (1968¹) = BL VI, 173 et (1998²) : 89-92 n° 8 et 429 sq.; CASANOVA (1984a) : 169; ID. (1984b) : 951; ANDORLINI (2005) : 6-11; EAD. (2012b) : 40.

28. Le trachome désigne une affection contagieuse, caractérisée par la présence de granulations sur la conjonctive palpébrale, dues à une petite bactérie, *Chlamydia trachomatis*. Elle peut se compliquer en lésions de la cornée. C'est une cause fréquente de cécité.

Le dernier témoignage invoqué par G. Casanova, le *P. Lond.* III 982 (p. 242) = *SB XXIV 16282*, remontant à la fin du IV^e siècle (mais nécessairement postérieur à 375) et provenant du nome lycopolite, doit être écarté de la liste²⁹. C'est une lettre d'Apollon, une nouvelle recrue, à son *patronus*. Dans celle-ci, intéressante pour son apport à la connaissance du recrutement dans l'Empire romain tardif, l'expéditeur, qui a reçu, avec un collègue, au moment de son recrutement, un *solidus*, qu'ils ont partagé, évoque le fait qu'il a dépensé sa part, soit un demi-*solidus*, chez le médecin, afin de pouvoir se soigner, car il est malade. Aux lignes précédentes, l'expéditeur écrit que « depuis le jour où nous sommes sortis de l'examen des recrues par Annianos jusqu'à maintenant, nous avons été ravagés *par la faim* », plutôt que « par une peste », comme avait proposé de le comprendre R. Rémondon, qui considérait dès lors ce papyrus comme le témoignage d'une maladie pestilentielle³⁰.



Parmi les nouveaux témoignages mis en relation avec des maladies pestilentielles, le document le plus ancien, qui remonte à la fin du I^{er} siècle, est une lettre écrite sur ostracon (*O. KaLa.* inv. 652) par une main ferme et régulière. Découverte en 2003 lors des fouilles de Domitianè ou Kainè Latomia (actuelle Umm Balad), dans le Désert Oriental, elle a été publiée en 2019 par A. Bülow-Jacobsen et H. Cuvigny³¹. Apollonios, l'expéditeur, qui est sans doute aussi le scripteur, appartient vraisemblablement au niveau supérieur de la hiérarchie locale. Il répond à une lettre de Leon, où il est question d'une femme surnommée « la cueilleuse de joncs »³², qui a enflé et qui présente des meurtrissures. Au moment où il rédige sa lettre, l'expéditeur apprend qu'Apollon l'a frappée (on a là une référence surprenante au récit de peste du chant I de l'*Illiade*) et qu'elle a enflé dans le « Therèsion » où elle attend de mourir. Elle n'en a plus guère pour longtemps à

29. L'édition, traduite et commentée, la plus récente est celle de REA (1997) = *BL XI*, 113 ; le texte est également inclus dans *Pap. Choix*, p. 22 n° 28, et notes p. 33 (= *BL VI*, 62 sq.). Parmi les travaux sur ce document, signalons GHEDINI (1923) : 193-196 n° 27 (= *BL II.2*, 84) ; RÉMONDON (1966) = *BL V*, 54 sq. ; NALDINI (1968¹) : 234-236, n° 54 (= *BL VI*, 62 sq.) et (1998²) : 445 ; BINGEN (1968) : 385 sq. ; CASANOVA (1984a) : 166 sq. et 169 sq. ; Id. (1984b) : 951 et 955. Sur la datation, voir ZUCKERMAN (1995) : 187 n. 15 = *BL X*, 101 et XII, 242. Comm. et corr. également dans *BL I*, 292 sq. ; XII, 243.

30. RÉMONDON (1966) : 170, qui avait été suivi par NALDINI (1968¹) : 236 et CASANOVA (1984a) : 166 sq. et 180 sq. ; Id. (1984b) : 951 et 955 (avec références à des épidémies contemporaines, dans la littérature). Pour l'interprétation « par la faim » plutôt que « par une peste », voir BINGEN (1968) : 385 ; REA (1997) : 191 ; NALDINI (1998²) : 445.

31. BÜLOW-JACOBSEN – CUVIGNY (2019).

32. Le surnom « cueilleuse de jonc » a, sans doute, selon les éditeurs, une connotation sexuelle, mais ils ne savent pas à quoi elle pourrait correspondre (p. 164). Plante à tige longue et flexible, le jonc pourrait, à notre avis, évoquer le pénis ; on retrouve cette image en français, à partir du XX^e siècle. Sur les métaphores végétales pour désigner le pénis, voir ADAMS² (1982) : 26-28.

vivre. La disparition de cette malade sur le point de mourir permettra à Apollonios d'obtenir une autre femme qu'il désire.

La référence à Apollon a conduit les éditeurs à supposer que la malade était touchée par une peste. Quant au Therèsion, mot qu'il faut sans doute comprendre Therésieion, où elle se trouve, il pourrait correspondre au nom d'un sanctuaire³³. Comme parallèle le plus proche, les éditeurs invoquent le sanctuaire Tharésieion, connu seulement par le *P. Oslo* inv. 1669 = *SB XVI* 12551. Dans cette lettre de la seconde moitié du III^e siècle avant notre ère, il est aussi question d'une femme qui entre dans un Tharésieion pour une raison inconnue³⁴. J. Quaegebeur suggère d'identifier ce sanctuaire à l'Herésieion, à savoir un temple consacré à Horus³⁵. Il ne semble pas exclu que, plutôt que d'être chassée dans le désert, la malheureuse cueilleuse de joncs de notre ostracon ait trouvé asile dans un sanctuaire d'Horus. On sait que ce dieu était identifié par les Grecs à Apollon, et que, comme ce dernier, il avait un pouvoir guérisseur, en particulier contre des maladies telles que la lèpre³⁶. Notre texte ne dit pas si la malade est la seule victime, ou s'il y en a d'autres ; tel qu'il se présente, il ne permet pas d'établir de diagnostic rétrospectif sûr. L'hypothèse d'une peste, si elle n'est pas à exclure, n'est qu'une possibilité parmi d'autres. Les gonflements et les meurtrissures, de même que l'isolement, pourraient évoquer aussi la lèpre³⁷.

Le *P. Oxy.* LV 3816 est une lettre privée grecque chrétienne d'Oxyrhynque datée de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle. Ptoléminos, l'un des deux expéditeurs³⁸, informe le destinataire, Sinthonis, qu'un certain Achilleus est gravement malade ; il précise aussi qu'il a subi des réductions à de nombreuses reprises aux pieds. Ces interventions n'ont cependant pas eu l'effet escompté, puisque le malheureux est non seulement toujours malade, mais encore plus malade qu'auparavant, si bien que Ptoléminos n'a pas pu lui parler. Ce dernier précise ensuite que lui-même est

33. BÜLOW-JACOBSEN – CUVIGNY (2019) : 164.

34. Après une première publication par TRAVERSA (1960) = *SB VI* 9628, ce papyrus a été réédité par CLARYSSE – QUAEGBEUR (1982). *Comm. et corr. dans BL IX*, 286 sq.

35. Voir l'appendice, consacrée à ce terme, de J. Quaegebeur, dans CLARYSSE – QUAEGBEUR (1982) : 77-81.

36. Sur ce pouvoir d'Apollon, voir GRAF (2008) : 79-102 (4. « *Apollo, God of Healing* »).

37. Clairement attestée dans l'Égypte hellénistique, époque à laquelle elle commence son expansion, la lèpre est répandue à l'époque romaine. C'est une maladie très peu contagieuse. Au II^e siècle, Galien précise qu'elle est endémique à Alexandrie (*Méthode thérapeutique à Glaucôn*, II, 12 = XI, 142 Kühn). Même si on ne trouve pas de prise en charge des personnes atteintes de cette maladie avant le Bas-Empire, on leur a reconnu un régime juridique particulier dès l'époque romaine. Sur cette maladie en Égypte, voir GASCOU (2005) ; plus généralement, GRMEK (1983) : 244-255 et (1991) : 206.

38. Le nom de Chairèmon, l'autre expéditeur, a été ajouté à celui de Ptoléminos alors que la lettre était déjà rédigée ; les verbes des lignes 3 et 4 ont été accordés au pluriel, pour correspondre à cette addition, mais la suite de la lettre, dont la partie qui nous intéresse, est restée accordée au singulier, et l'adresse, sur l'autre face, ne mentionne pas ce second expéditeur.

tombé gravement malade, au point de craindre pour sa vie, mais que, grâce à Dieu, il s'est rétabli. Selon J.R. Rea, l'éditeur du papyrus, le fait que Ptoléminos ait été malade et en danger de mort, et qu'Achilleus soit malade depuis longtemps, qu'il ait été soigné de nombreuses fois sans succès, que son état ait même empiré, et aussi, surtout, qu'il soit atteint aux jambes, pourrait être le reflet d'une maladie de type infectieux qui sévissait localement au début du IV^e siècle. L'éditeur fait en particulier référence à l'épisode de famine, suivi d'une peste, évoqué par Eusèbe (c. 265-339), qui a touché l'Orient vers 311/312, dans les dernières années du règne de Dioclétien, peu avant le décès de Maximin Daïa (mort en 313)³⁹. Quoique ce scénario n'ait rien d'in vraisemblable, la présence de deux individus malades, même dans un état grave (l'expéditeur a néanmoins guéri), dans une lettre, ne nous paraît pas être une raison suffisante pour en inférer une maladie pestilentielle. En outre, en raison de la présence du verbe « réduire » ou « opérer » (*cheirizein* en grec), l'affection d'Achilleus fait plutôt penser à des fractures ou à des luxations.

Retrouvé à Oxyrhynque, et daté sans doute du III^e ou du IV^e siècle, sans qu'on puisse être plus précis, le *P. Oxy.* LV 3817 est un fragment de papyrus contenant les restes d'une lettre privée écrite sur deux colonnes. Dans la seconde colonne, il est fait référence à des personnes qui « meurent de la maladie ». « Si quelqu'un parmi nous dans le village tombe malade », poursuit l'expéditeur de notre lettre, « ils ne se relèvent pas », à savoir de leurs lits de malades. Il semble faire référence à une maladie répandue et contagieuse. L'impossibilité de dater plus précisément le papyrus empêche l'éditeur, J.R. Rea, de relier ce document à un épisode historique pestilentiel connu (si tant est qu'on ait affaire à une telle maladie, ajoutons-nous), mais il exclut en tout cas que ce soit la peste galénique. En revanche, V. Nutton associe sans hésiter notre lettre aux témoignages littéraires relatifs à la peste de Cyprien, sans toutefois en expliciter les raisons⁴⁰.

On a également rapproché le *P. Ross.Georg.* III 2 (provenance inconnue) de la peste connue sous le nom de l'évêque de Carthage⁴¹. Dans cette lettre de condoléances remarquable non seulement par son écriture élégante, semblable à celle des textes littéraires copiés en « style sévère », mais aussi par sa mise en page, son lexique et son style, Sérénos, un médecin qui vit dans un village non identifié, avec son « frère » Marcos, lui aussi médecin, écrit à sa mère Antonia pour la

39. EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, IX, 8. Un autre document papyrologique a aussi été mis en relation avec l'épisode pestilentiel évoqué par Eusèbe : *P. Oxy.* LXV 4880, un certificat de décès daté du 26 février 311, sur lequel voir RICCIARDETTO (à paraître).

40. NUTTON (2016) : 365, n. 53.

41. Le *P. Ross.Georg.* III 2 est réédité, traduit et commenté par TIBILETTI (1979) : 133 sq. n° 1, ainsi que par CHAPA (1998) : 105-113, n° 7 (avec bibliographie antérieure) = *BL* XI, 187. Cette lettre, ainsi que celle conservée dans le *P. Ross.Georg.* III 1 (voir *infra*), sont traduites et/ou commentées dans *C.Pap.Hengstl* 161 ; HIRT RAJ (2006) : 148-156 et 335-338 (appendices I et II). *Comm.* et corr. aussi dans *BL* II.2, 113 ; III, 156 ; VI, 121 ; VII, 170 ; XII, 166 sq.

consoler du décès d'un membre de sa famille, sans doute son mari⁴². Puisque ni lui, ni Marcos, n'ont été en mesure de la consoler là où elle se trouve, il l'encourage à venir les rejoindre, elle et sa fille, dans leur village. La lettre est à mettre en rapport avec une autre missive, le *P. Ross.Georg.* III 1, sans doute antérieure, puisqu'elle est adressée, non seulement à Antonia, mais aussi à son père Sarapion Cassianus. Marcos, qui se trouve cette fois à Alexandrie, à une époque où il y avait, semble-t-il, des affrontements dans la mégapole, expose les raisons pour lesquelles il ne peut rentrer à la maison. Il annonce à ses parents qu'il fait le proscynème dont il était chargé auprès des « dieux qui partagent le même temple » (*sunnaioi theoi*), car il lui a été impossible de remonter le fleuve en raison de combats. Les exégètes modernes ont cherché à identifier l'épisode historique auquel fait référence Marcos, en vue de préciser la datation des deux lettres⁴³. Ils ont aussi tenté, de façon très hypothétique, de mettre le *P. Ross.Georg.* III 2 en rapport avec l'une des épidémies qui touchèrent l'Égypte au III^e siècle⁴⁴. Par une lettre de Denys d'Alexandrie (mort vers 265) transmise par Eusèbe, on sait que la mégapole avait connu des affrontements dans la seconde moitié du siècle, jusqu'à ce que Gallien reprenne le contrôle⁴⁵; or, cette lettre fait référence à une pestilence qui a fait suite aux troubles politiques⁴⁶. D'après J. Chapa, le décès du mari d'Antonia, qui était aussi médecin, pourrait être une conséquence de l'épidémie. À son avis, les mots « et nous-mêmes nous suivons le même chemin », dans la lettre de condoléances, plutôt que d'être de simples mots de consolation, pourraient dès lors « faire référence au danger d'être infecté par la même maladie »⁴⁷.

Il faut peut-être inclure aussi le *PSI* III 211 (Oxyrhynque, v^e siècle) à la liste des témoignages épistolaires d'épidémies⁴⁸. Dans ce fragment de lettre adressée à son « père » Phantias, l'expéditeur, dont le nom est perdu, écrit qu'« il y a des maux pires... Ils sont atteints de la maladie. C'est ainsi que Sarmathès, celui de l'école, est tombé malade et il est mort en sept jours de cette maladie ». On ne peut malheureusement rien dire de plus sur la maladie qui a été fatale à Sarmathès et qui a apparemment touché aussi d'autres personnes.

Les deux derniers témoignages épistolaires, qui proviennent du nome arsinoïte ou héracléopolite, sont contemporains de la conquête arabe, puisqu'ils remontent au milieu du VII^e siècle. Le *CPR* XXV 34 rapporte d'abord des problèmes dans un domaine agricole, puis, à la fin de la ligne 5, la lettre prend une tournure drama-

42. CHAPA (1998) : 105.

43. Sur l'épisode historique auquel pourrait faire référence Marcos, et sur la datation de la lettre, voir CHAPA (1998) : 107 sq. (avec bibliographie antérieure); HIRT RAJ (2006) : 149-153.

44. CHAPA (1998) : 107.

45. EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, VII, 21.

46. *Ibid.*, VII, 22 : « Après cela, la pestilence ayant remplacé la guerre, etc. »

47. CHAPA (1998) : 107.

48. Comm. et corr. dans *BL* I, 393.

tique⁴⁹. Quoique le passage soit fragmentaire, il semble que le scribe prie Dieu d'aider les villageois à survivre, précisant qu'il y a une « grande peur » sur le domaine en raison d'une menace de famine et de mort. S'il est réellement question d'une maladie pestilentielle dans ce passage, on ne peut toutefois l'identifier à l'une des nombreuses épidémies qui ont touché la Méditerranée orientale, y compris l'Égypte, au VII^e siècle⁵⁰.

Enfin, le *CPR* XXV 29 contient une lettre privée appartenant aux archives de Sénouthios *anystès*, un titre byzantin désignant le percepteur d'impôts. L'expéditeur, dont le nom est perdu, informe son frère Phoibammon de diverses affaires agricoles, dont la mort inopinée de plusieurs ânes. En effet, le lendemain du décès, « sans signe de faiblesse », de l'âne noir d'Isa(a)c, c'est l'âne blanc d'Anastasios qui succombe; voilà maintenant que l'âne provenant de Mouchos, un village du nome arsinoïte ou héracléopolite, trépassé (ou tombe malade?), en même temps que deux autres bêtes (l. 1-3). Selon A. Papatomas, l'éditeur, il est possible que Phoibammon soit déjà au courant, par une lettre précédente, du décès des deux premiers animaux (peut-être est-ce notre expéditeur qui l'en avait informé); cette deuxième lettre aurait alors pour fonction de l'informer des nouveaux cas de décès, et, éventuellement, de lui demander secours. Cette série de décès inexplicables, sans que les ânes présentent de signes avant-coureurs de maladies, a conduit l'éditeur à exclure qu'un acte criminel ou un accident, qui laisseraient des signes visibles, en soient la cause (mais pourquoi ne pas penser à un empoisonnement?). Selon lui, il pourrait s'agir d'une « épidémie asinienne » (« *Eselseuche* ») qui sévirait dans la région, de manière probablement limitée, puisqu'à ce jour aucun autre document n'en fait mention; elle ne peut en tout cas être identifiée à aucune des épizooties connues pour l'Égypte. L'imprécision du texte interdit tout diagnostic rétrospectif.



Dans un article maintes fois cité, G. Casanova attirait l'attention sur la difficulté d'aboutir à des conclusions générales sur les pestilences qui frappèrent le Pays du Nil aux époques romaine et byzantine à partir de l'analyse des papyrus. Le papyrologue italien concluait néanmoins que presque tous les siècles avaient été touchés par des pestilences⁵¹. Or, force est de constater qu'il n'y a pas une seule lettre qui mentionne avec certitude un épisode pestilentiel. En outre, il est presque

49. Selon A. Papatomas, l'éditeur du papyrus, le coupon a été taillé dans un rouleau de 42 cm de hauteur. On observera le contraste entre l'écriture élégante et le caractère déficient de l'orthographe et de la syntaxe. Le document est adressé à l'*illustris* Sergios; sur ce titre, voir *CPR* XXV 15, n. à l. 6.

50. Dans le catalogue des épidémies et famines de STATHAKOPOULOS (2004), voir en particulier p. 337-365.

51. CASANOVA (1984a) : 201; ses conclusions sont résumées par MARGANNE (1996) : 2729.

sûr que des lettres telles que le *P. Lond.* III 982 et le *P. Oxy.* LV 3816 (voir ci-dessus, p. 65 et 66-67), doivent être écartées de ce dossier.

Bien qu'il soit certain que des crises épidémiques ont touché l'Égypte romaine et byzantine, et que plusieurs lettres de notre dossier ont été écrites lors de telles crises, le caractère elliptique et vague de la documentation ne permet jamais d'établir un diagnostic rétrospectif sûr. La diversité de provenance des textes, déjà relevée par Casanova, qui est aussi numériquement très faible, et leur caractère trop isolé pour pouvoir être rattachés à un épisode historique précis, sont particulièrement problématiques. De multiples facteurs peuvent entrer en ligne de compte, et il faut se méfier des causes « uniques ». Pour pouvoir être significative, il faudrait que cette documentation soit, d'une part, plus abondante, et, d'autre part, considérée comme la tesselle d'une mosaïque qui inclut aussi les données des sources littéraires, épigraphiques et archéologiques. Même si elle était plus abondante, la documentation papyrologique serait tout de même difficilement exploitable, en raison du type de textes dont on dispose, à savoir, surtout, des documents fiscaux ou des lettres privées, et non des rapports sanitaires.

On évitera aussi l'écueil, auquel n'ont pas toujours échappé les éditeurs, de vouloir rattacher coûte que coûte une pièce, en particulier une lettre, à un épisode pestilentiel, plutôt qu'à un autre. La présence des épidémies était constante dans le monde romain et à l'époque byzantine, avec des variations locales⁵²; il va sans dire que c'était aussi le cas en Égypte, qui était considérée comme un foyer de maladies contagieuses, et l'une des routes par lesquelles elles entraient en Méditerranée⁵³. De telles maladies devaient du reste être familières à une population parfois affaiblie par une alimentation qui n'était pas toujours variée et qui pouvait parfois même s'avérer toxique⁵⁴.

Toutefois, le problème le plus délicat, à notre avis, est celui d'appliquer aux textes antiques des notions actuelles dont la définition même, chez les modernes, est imprécise. En effet, l'expression « maladies épidémiques » renvoie à une foule de pathologies, qui, du reste, ne sont pas toutes nécessairement infectieuses : dès lors, comment vouloir retrouver, dans des textes rédigés par des anciens, et, de surcroît, des non-professionnels de la santé, dont la représentation de la santé est différente de la nôtre, des maladies que nous-mêmes avons déjà du mal à définir ? Pour établir qu'une lettre fait allusion à une crise épidémique, les éditeurs se sont dès lors fondés, soit sur des mots génériques tels que « pestilence », « condition, état », voire « maladie », — mais aucun d'eux ne désigne une maladie spécifique —, soit sur des preuves indirectes, comme le caractère impressionnant d'une maladie

52. Pour cette raison, l'explosion d'une épidémie n'est pas toujours perçue ou mentionnée dans les textes; DUNCAN-JONES (1996) : 109 sq.

53. CASANOVA (1984a) : 200 sq.

54. C'est le cas, en particulier, dans les régions désertiques, où l'alimentation doit être importée : GOUREVITCH (2011) : 57-59.

ou de la mortalité⁵⁵, la mention, toujours rare et imprécise, de symptômes⁵⁶, le contexte (y compris la localisation) de la crise épidémique⁵⁷, ou encore l'allusion à un épisode mythologique⁵⁸. Mais le critère le plus souvent employé pour identifier des attestations de ces maladies est celui de la datation, qui se fonde essentiellement sur l'analyse paléographique. Toutefois, en l'absence de date précise, en particulier dans les lettres, il s'avère extrêmement fragile. Bien pis, nombre d'éditeurs, même parmi les meilleurs, cherchent à dater un papyrus à partir de l'allusion à une épidémie qu'ils ont conjecturée!

Dans deux cas, informé par oui-dire d'une maladie, l'expéditeur s'enquiert de la santé du destinataire ou d'une tierce personne⁵⁹. Le traitement, chirurgical, est parfois évoqué, voire effectué⁶⁰. Un seul texte fait état d'une mesure d'isolement : c'est l'ostracon de la « cueilleuse de joncs », qui, mourante, se retrouve, semble-t-il, confinée dans un sanctuaire⁶¹. Si elle est souvent fatale, l'issue est néanmoins, dans deux cas, heureuse pour le malade⁶². Deux lettres font aussi référence aux honoraires du médecin, dont le paiement pouvait contraindre le malade à contracter des dettes⁶³.

En 2009, à propos de la peste galénique, A.E. Hanson observait que, sur près de 60 000 papyrus édités, dont 6 % pour lesquels on dispose de suffisamment d'informations pour permettre de les dater des années 165 à 200, un seul, le *P. Thmouis* 1, col. 104.10-18 (registre de taxes concernant le nome mendésien, dans le Delta),

-
55. La mortalité est parfois qualifiée de « grande » ou « importante », la maladie peut être « grave » ou les maux « pires » : voir, *supra*, les *P. Mich.* VIII 510 et *SPP* XXII 33; *PSI* III 211; *P. Strasb.* I 73, où l'expéditeur et ses proches ont été atteints par une « grave maladie »; *PSI* IV 299; *P. Oxy.* LV 3816 et 3817, où il est fait référence à des personnes qui « meurent de la maladie ». Dans l'*O. KaLa.* inv. 652, la « cueilleuse de joncs » n'en a plus guère pour longtemps à vivre.
56. Cela n'a rien d'étonnant : puisque les correspondants n'appartenaient généralement pas à un milieu médical, ils n'échangeaient naturellement que très peu de détails sur la nature de la maladie qui les frappait. Signalons néanmoins que, dans deux lettres (*P. Strasb.* I 73 et *PSI* IV 299), à un mal désigné par le substantif générique « maladie » fait suite une autre affection (un érysipèle et un trachome).
57. L'armée, les ports et/ou les grandes villes comme Alexandrie sont généralement durement touchés par les épidémies. Dans notre corpus, les lettres suivantes ont été rédigées en contexte militaire et/ou concernent Alexandrie : *P. Mich.* VIII 510; *P. Oxy.* XIV 1666; *P. Lond.* III 982 (p. 242) = *SB* XXIV 16282. Dans le *P. Oxy.* XIV 1666, alors qu'il se trouvait à Antinoé, l'expéditeur a entendu dire qu'une épidémie avait eu lieu à Oxyrhynque.
58. *O. KaLa.* inv. 652.
59. *P. Mich.* VIII 510; *P. Oxy.* XIV 1666. À ces deux cas, ajouter *O. KaLa.* inv. 652, 9 sq. : « Et maintenant j'apprends qu'Apollon l'a frappée. »
60. *P. Oxy.* LV 3816; *PSI* IV 299.
61. *O. KaLa.* inv. 652.
62. *P. Oxy.* LV 3816; *P. Strasb.* I 73 (guérison partielle).
63. *P. Strasb.* I 73; *P. Lond.* III 982 (p. 242) = *SB* XXIV 16282.

faisait référence avec certitude à une conséquence de la peste galénique⁶⁴. Pour la tranche 540/580, qui concerne un peu plus d'1 % de la documentation papyrologique, dont plus de 600 papyrus des archives du notaire et poète Dioscore d'Aphrodité, on ne trouve pas une seule attestation assurée de maladie (pandémique ou épidémique), ce qui, comme le souligne la papyrologue américaine, contraste avec les récits de Jean d'Éphèse (VI^e siècle) à propos de la peste dite « de Justinien »⁶⁵. L'observation d'A.E. Hanson n'a pas échappé à C. Bruun, qui s'est demandé si elle correspondait à une indication de la faible sévérité de la maladie, ou bien à une preuve de l'inutilité de chercher des traces d'une épidémie, même sévère, dans la documentation papyrologique⁶⁶. En réalité, plutôt que d'inutilité, on parlera d'*improductivité* : comme nous espérons l'avoir montré ici, par la mise en série des témoignages papyrologiques supposés ou avérés à propos des épidémies, dans l'état actuel de la documentation, il s'avère improductif de chercher des preuves des manifestations ou de l'impact de maladies pestilentielles dans les papyrus, en particulier dans les lettres. Qu'il s'agisse de la peste galénique ou d'autres épisodes épidémiques, la gravité de la maladie, est, à ce jour, difficilement démontrable par ce biais. Les seules données dont la fiabilité soit assurée sont celles de l'archéologie, en particulier les restes humains ; l'idéal serait de pouvoir disposer, pour un même contexte, de papyrus et de squelettes. Encore faut-il être conscient qu'en paléopathologie⁶⁷, il est actuellement plus difficile de détecter des traces de virus que celles de bactéries.

Carte ci-contre tirée de B. Legras, *L'Égypte gréco-romaine*, Paris, 2004, p. 193.

© Image reproduite avec l'autorisation des éditions Armand Colin.

-
64. HANSON (2009) : 633 sq. Voir, dans le volume de L.K. Little, l'article de SARRIS (2007), qui utilise notamment la documentation papyrologique. Sur l'absence, maintes fois constatée, de référence précise à la « peste de Justinien » dans les papyrus, voir, récemment, MEIER (2020) : 181 sq. Sur le *P. Thmouis* 1 comme témoin d'une épidémie, voir l'édition de S. Kambitsis, p. 29; CASANOVA (1988) : 93 sq.
65. HANSON (2009) : 634 n. 26. Sur les phénomènes météorologiques (nuage sombre, comète) et catastrophes naturelles, à partir de la seconde moitié des années 530, qu'on a pu mettre en rapport avec cette épidémie, et les attestations qu'ils auraient laissées dans la documentation papyrologique d'Égypte, voir ARJAVA (2005) : 87-92; MARAVAL (2016) : 295-315. Voir TSAMIS – POULAKOU-REBELAKOU – ANDROUTSOS (2014), pour l'étude du rôle des routes commerciales, maritimes et terrestres, dans l'Égypte byzantine, dans la dissémination du bacille de la peste. La bibliographie sur la peste de Justinien s'est considérablement accrue ces dernières années : parmi les travaux les plus récents, HARPER (2019a) : 315-378; MEIER (2020), avec de nombreuses références bibliographiques à la p. 174 n. 7. Voir également les contributions de Br. ROCHETTE et de M.-H. MARGANNE dans ce volume, p. 27-31 et 55-57 respectivement.
66. BRUUN (2012) : 127 n. 20.
67. THILLAUD (1996); CHARON – THILLAUD (2010); voir aussi THILLAUD (en ligne).



Bibliographie*

- ADAMS¹ (1844) : F. ADAMS, *The Seven Books of Paulus Aegineta, Translated from the Greek, With a Commentary Embracing a Complete View of the Knowledge Possessed by the Greeks*, I, Londres.
- ADAMS² (1982) : J.N. ADAMS, *The Latin Sexual Vocabulary*, Baltimore.
- ALLEN (1979) : P. ALLEN, « The 'Justinianic' Plague », *Byzantion* 49 : 5-20.
- ALSINA CLOTA (1989) : J. ALSINA CLOTA, « Hippocrate, Sophocle et la description de la peste chez Thucydide », in G. BAADER, R. WINAU (hrsg.), *Die hippokratischen Epidemien. Theorie, Praxis, Tradition. Verhandlungen des v^e Colloque international hippocratique*, Stuttgart (Südhoffs Archiv. Zeitschrift für Wissenschaftsgeschichte. Beiheft, 27) : 213-221.
- ANDORLINI (2005) : I. ANDORLINI, « Note di lettura ed interpretazione a PSI IV 299: un caso di tracoma », in F. CREVATIN, G. TEDESCHI (a cura di), *Scrivere Leggere Interpretare: studi di antichità in onore di Sergio Daris*, Trieste : 6-11.
- ANDORLINI (2012a) : I. ANDORLINI, « Considerazioni sulla "Peste Antonina" in Egitto alla luce delle testimonianze papirologiche », in LO CASCIO (2012) : 15-28.
- ANDORLINI (2012b) : I. ANDORLINI, « "Segni" di malattia nelle lettere dei papiri », in P. SCHUBERT (éd.), *Actes du 26^e Congrès international de papyrologie*, Genève (Recherches et rencontres, 30) : 30-43.
- ANDRÉ¹ (1961) : J. ANDRÉ, *L'Alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, réimpr. 1981.
- ANDRÉ² (1980) : J.-M. ANDRÉ, « La notion de *pestilentia* à Rome : du tabou religieux à l'interprétation préscientifique », *Latomus* 39 : 3-16.
- ARJAVA (2005) : A. ARJAVA, « The Mystery Cloud of 536 CE in the Mediterranean Sources », *DOP* 59 : 73-94.
- ATKINSON (2002) : J.E. ATKINSON, « The Plague of 542: Not the Birth of the Clinic », *AClass* 45 : 1-18.
- AUBERGER (2022) : J. AUBERGER, *Procopé de Césarée. Les Guerres contre les Perses. Guerres de Justinien (Livres I et II)*, Paris.

* Les abréviations des périodiques sont celles de l'*Année Philologique*, disponibles à l'adresse http://www.archeo.ens.fr/IMG/pdf/annee_philologique_abrev_revues.pdf. À défaut, les titres de périodiques sont reproduits en toutes lettres.

- AUSTIN – BASTIANINI (2002) : C. AUSTIN, G. BASTIANINI, *Posidippi Pellaei quae supersunt omnia*, Milan.
- BAGNALL (2000) : R.S. BAGNALL, « *P.Oxy. 4527 and the Antonine Plague in Egypt: Death or Flight?* », *JRA* 13 : 288-292.
- BAGNALL (2002) : R.S. BAGNALL, « *The Effects of Plague: Model and Evidence* », *JRA* 15 : 114-120.
- BAGNALL (2013) : R.S. BAGNALL, « *The Antonine Plague Returns* », *JRA* 26 : 714-717.
- BAGNALL – CRIBIORE (2006) : R.S. BAGNALL, R. CRIBIORE, *Women's Letters from Ancient Egypt. 300 BC-AD 800*, with contributions by E. AHTARIDIS, Ann Arbor.
- BAGNALL – FRIER (1994) : R.S. BAGNALL, B. FRIER, *The Demography of Roman Egypt*, Cambridge.
- BAILEY (1947) : C. BAILEY, *Titi Lucreti Cari De rerum natura libri sex. Edited with Prolegomena, Critical Apparatus, Translation, and Commentary*, Oxford.
- BARRAS – BRICHLER – MORAND (1998) : V. BARRAS, T. BIRCHLER, A.-F. MORAND, *Galien. De la bile noire. Introduction, traduction et notes*, Paris.
- BASTIANINI – GALLAZZI (2001) : G. BASTIANINI, C. GALLAZZI, *Posidippo di Pella, Epigrammi (P.Mil. Vogl. VIII 309)*, Milan (Papiri dell'Università degli Studi di Milano, VIII).
- BAZIN-TACCHELLA – QUÉRUEL – SAMAMA (2001) : S. BAZIN-TACCHELLA, D. QUÉRUEL, É. SAMAMA (éds), *Air, miasme et contagion. Les épidémies dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Actes de la table ronde organisée à Reims (17 janvier 1997)*, Langres.
- BEEKES (2010) : R. BEEKES, *Etymological Dictionary of Greek*, with the assistance of L. VAN BEEK, Leyde – Boston.
- BINGEN (1968) : J. BINGEN, « *Notes critiques à un "Choix de papyrus grecs"* », *CE* 43 : 379-388.
- BIRABEN (1975) : J.-N. BIRABEN, *Les Hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens, I : La Peste dans l'histoire*, Paris – La Haye.
- BIRABEN (1976) : J.-N. BIRABEN, *Les Hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens, II : Les Hommes face à la peste*, Paris – La Haye.
- BIRABEN (1995) : J.-N. BIRABEN, « *Les maladies en Europe : équilibres et ruptures de la pathocénose* », in M.D. GRMEK (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident, I : Antiquité et Moyen Âge*, Paris : 283-310.
- BOAK (1955a) : A.E.R. BOAK, *Manpower Shortage and the Fall of the Roman Empire in the West*, Ann Arbor.
- BOAK (1955b) : A.E.R. BOAK, « *The Population of Roman and Byzantine Karanis* », *Historia* 4 : 157-162.
- BOAK (1959) : A.E.R. BOAK, « *Egypt and the Plague of Marcus Aurelius* », *Historia* 8 : 248-250.

- BODSON (1991) : L. BODSON, « Le vocabulaire latin des maladies pestilentiennes et épizootiques », in G. SABBAH (éd.), *Le Latin médical. La constitution d'un langage scientifique. Réalités et langage de la médecine dans le monde romain. Actes du III^e Colloque international « Textes médicaux latins antiques » (Saint-Étienne, 11-13 septembre 1989)*, Saint-Étienne (Centre Jean-Palmerie. Mémoires, X) : 215-241.
- BONNEAU (1971) : D. BONNEAU, *Le Fisc et le Nil. Incidences des irrégularités de la crue du Nil sur la fiscalité foncière dans l'Égypte gréco-romaine*, Paris.
- BORNMANN (1974) : F. BORNMANN, « Motivi Thucididei in Procopio », *A&R* 19 : 138-150.
- BOUDON (2001) : V. BOUDON, « Galien face à la peste antonine ou comment penser l'invisible ? », in BAZIN-TACCHELLA – QUÉRUEL – SAMAMA (2001) : 29-54.
- BOUDON-MILLOT (2007a) : V. BOUDON-MILLOT, « Un traité perdu de Galien miraculeusement retrouvé, le *Sur l'inutilité de se chagriner* : texte grec et traduction française », in V. BOUDON-MILLOT, A. GUARDASOLE, C. MAGDELAINE (éds), *La Science médicale antique. Nouveaux regards. Études réunies en l'honneur de Jacques Jouanna*, Paris : 73-123.
- BOUDON-MILLOT (2007b) : V. BOUDON-MILLOT, *Galien. Tome I. Introduction générale. Sur l'ordre de ses propres livres. Sur ses propres livres. Que l'excellent médecin est aussi philosophe*, Paris.
- BOUDON-MILLOT (2012) : V. BOUDON-MILLOT, *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*, Paris.
- BOUDON-MILLOT (2016) : V. BOUDON-MILLOT, *Galien. Tome VI. Thériaque à Pison*, Paris.
- BOUDON-MILLOT (2020) : V. BOUDON-MILLOT, *Marc Aurèle*, Paris.
- BOUDON-MILLOT – JOUANNA – PIETROBELLI (2010) : V. BOUDON-MILLOT, J. JOUANNA, A. PIETROBELLI, *Galien. Tome IV. Ne pas se chagriner*, Paris.
- BOULANGER (1968) : A. BOULANGER, *Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au I^{er} s. de notre ère*, Paris (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 126).
- BOULOGNE (2009) : J. BOULOGNE, *Galien, Méthode de traitement*, Paris.
- BRAUN (1885) : H. BRAUN, *Procopius Caesariensis, quatenus imitatus sit Thucydidem*, diss., Erlangen.
- BRIGHT (1971) : D.F. BRIGHT, « The Plague and the Structure of *De rerum natura* », *Latomus* 30 : 607-632.
- BRUUN (2007) : C. BRUUN, « The Antonine Plague and the 'Third-Century Crisis' », in O. HEKSTER *et al.* (eds), *Crisis and the Roman Empire. Proceedings of the Seventh Workshop of the International Network Impact of Empire (Nijmegen, June 20-24, 2006)*, Leyde : 201-217.
- BRUUN (2012) : C. BRUUN, « La mancanza di prove di un effetto catastrofico della 'peste antonina' (dal 166 d.C. in poi) », in LO CASCIO (2012) : 123-165.

- BÜLOW-JACOBSEN – CUVIGNY (2019) : A. BÜLOW-JACOBSEN, H. CUVIGNY, « Περίφημα. A Question of Life and Death in a Private Letter from the Eastern Desert of Egypt », in N. REGGIANI (ed.), *Greek Medical Papyri. Text, Context, Hypertext*, Berlin – Boston (Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete. Beiheft, 40) : 161-172.
- BYL (1993) : S. BYL, « La peste à l'aube de la civilisation occidentale », *LEC* 61 : 25-34.
- CALDERINI (1953) : A. CALDERINI (introd.), *Ilias Ambrosiana Cod. F. 205 P. inf. Bibliothecae Ambrosianae Mediolanensis*, Berne – Olten.
- CAMERON (1985) : A. CAMERON, *Procopius and the Sixth Century*, Londres.
- CAMPBELL (1994) : B. CAMPBELL, *The Roman Army, 31 BC - AD 337. A Sourcebook*, Londres – New York.
- CARRIÉ – ROUSSELLE (1999) : M. CARRIÉ, A. ROUSSELLE, *L'Empire romain en mutation*, Paris.
- CASANOVA (1984a) : G. CASANOVA, « Epidemie e fame nella documentazione greca d'Egitto », *Aegyptus* 64 : 163-201.
- CASANOVA (1984b) : G. CASANOVA, « La peste nella documentazione greca d'Egitto », in *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia (Napoli, 19-26 maggio 1983)*, III, Naples : 949-956.
- CASANOVA (1988) : G. CASANOVA, « Altre testimonianze sulla peste in Egitto. Certezze ed ipotesi », *Aegyptus* 68 : 93-97.
- CASTER (1938) : M. CASTER, *Études sur Alexandre ou le faux prophète de Lucien*, Paris.
- CAVALLO (1987) : G. CAVALLO, « Conservazione e perdita dei testi greci: fattori materiali, sociali e culturali », in A. GIARDINA (a cura di), *Società romana e impero tardoantico*, IV : *Tradizione dei classici, trasformazione della cultura*, Rome – Bari : 83-172 et 246-271.
- CHANTRAINE (2009) : P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, 2^e édition, avec supplément.
- CHAPA (1998) : J. CHAPA, *Letters of Condolence in Greek Papyri*, Florence (Papyrologica Florentina, XXIX).
- CHARON – THILLAUD (2010) : P. CHARON, P.-L. THILLAUD, *L'Invention de la paléopathologie. Une anthologie de langue française (1820-1930)*, Saint-Étienne (Centre Jean-Palmerie. Mémoires, XXXIV).
- CLARYSSE – QUAEGBEUR (1982) : W. CLARYSSE, J. QUAEGBEUR, « Ibion, Isieion and Tharesieion in Two Oslo Papyri », *SO* 57 : 69-74.
- CLOUARD (1964) : H. CLOUARD, *Lucrece, De la Nature*, Paris.
- COLLIN-BOUFFIER (1994) : S. COLLIN-BOUFFIER, « Marais et paludisme en Occident grec », in R. GINOUVÈS, A.-M. GUIMIER-SORBETS, J. JOUANNA, L. VILLARD (éds), *L'Eau, la santé et la maladie dans le monde grec : actes du colloque organisé à Paris (CNRS et Fondation Singer-Polignac) du 25 au 27 novembre 1992*, Paris (Bulletin de Correspondance Hellénique. Supplément, 28) : 321-333.

- COMMAGER (1957) : H.S.COMMAGER Jr., « Lucretius' Interpretation of the Plague », *HSCP* 62 : 105-118 [repris dans M.R. GALE (ed.), *Lucretius*, Oxford 2007 : 182-198].
- CONGOURDEAU (1998) : M.-H. CONGOURDEAU, « Pour une étude de la peste noire à Byzance », in ΕΥΨΥΧΙΑ. *Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, I, Paris : 149-163.
- CONGOURDEAU (1999) : M.-H. CONGOURDEAU, « La peste noire à Constantinople de 1348 à 1466 », *MedSec* 11 : 377-390.
- CONGOURDEAU – MELHAOUI (2001) : M.-H. CONGOURDEAU, M. MELHAOUI, « La perception de la peste en pays chrétien byzantin et musulman », *REByz* 59 : 95-124.
- COUGHANOWR (1985) : E.N. COUGHANOWR, « The Plague in Livy and Thucydides », *AC* 54 : 152-158.
- DAREMBERG – RUELLE (1879) : Ch. DAREMBERG, Ch.-É. RUELLE, *Oeuvres de Rufus d'Éphèse*, Paris, réimpr. Amsterdam, 1963.
- DEMONT (1983) : P. DEMONT, « Notes sur le récit de la peste chez Thucydide et sur ses rapports avec la médecine grecque classique », in Fr. LASSERRE – Ph. MUDRY (éds), *Formes de pensée dans la collection hippocratique. Actes du IV^e Colloque international hippocratique (Lausanne, 21-26 septembre 1981)*, Genève (Université de Lausanne. Publications de la Faculté des lettres, 26) : 341-353.
- DEMONT (1990) : P. DEMONT, « Les oracles delphiques relatifs aux pestilences et Thucydide », *Kernos* 3 : 147-156.
- DEMONT (1996) : P. DEMONT, « La Peste : un inédit d'Albert Camus, lecteur de Thucydide », *A&A* 42 : 137-157.
- DODDS (1979) : E.R. DODDS, *Paiens et chrétiens dans un âge d'angoisse. Aspects de l'expérience religieuse de Marc-Aurèle à Constantin*, traduit de l'anglais par H.D. SAFFREY, Paris.
- DÖLLSTÄDT (1934) : W. DÖLLSTÄDT, *Griechische Papyrusprivatbriefe in gebildeter Sprache aus den ersten vier Jahrhunderten nach Christus*, Borna – Leipzig.
- DUNCAN-JONES (1990) : R.P. DUNCAN-JONES, *Structure and Scale in the Roman Economy*, Cambridge.
- DUNCAN-JONES (1996) : R.P. DUNCAN-JONES, « The Impact of the Antonine Plague », *JRA* 9 : 108-136.
- DUPONT (1984) : Fl. DUPONT, « Pestes d'hier, pestes d'aujourd'hui », *Histoire, économie et société* 3 : 511-524.
- DURLIAT (1989) : J. DURLIAT, « La peste du VI^e siècle », in *Hommes et richesses dans l'empire byzantin*, I, Paris : 107-119.
- DUTOIT (1948) : E. DUTOIT, « Tite-Live s'est-il intéressé à la médecine ? », *MH* 5 : 116-123.
- DUWE (1885) : A. DUWE, *Quatenus Procopius Thucydidem imitatus sit*, Jever.
- ERNOUT – ROBIN (1962) : A. ERNOUT, L. ROBIN, *Lucrece. De la nature. Livres V-VI. Commentaire*, 2^e éd., Paris (1^{re} éd. : 1928).

- FABRICIUS (1972) : C. FABRICIUS, *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin – New York (Ars Medica. Texte und Untersuchungen zur Quellenkunde der Alten Medizin, II, 2).
- FESTUGIÈRE (1986) : A.J. FESTUGIÈRE, *Aelius Aristide. Discours sacrés. Rêve, religion, médecine au II^e siècle après J.-C.*, Paris.
- FORREST (1970) : W.G. FORREST, « The Date of the Pseudo-Xenophontic Athenaion Politeia », *Klio* 52 : 107-116.
- FOSTER (2011) : E. FOSTER, « The Political Aims of Lucretius' Translation of Thucydides », in S. McELDUFF, E. SCIARRINO (eds), *Complicating the History of Western Translation. The Ancient Mediterranean in Perspective*, Manchester : 88-100.
- GALE (1994) : M.R. GALE, *Myth and Poetry in Lucretius*, Cambridge.
- GASCOU (2005) : J. GASCOU, « L'éléphantiasis en Égypte gréco-romaine (faits, représentations, institutions) », in *Mélanges Jean-Pierre Sodini*, Paris (Travaux et Mémoires, 15) : 261-285.
- GAUDIN (1988) : O. GAUDIN, « Remarques sur le texte *La Peste d'Amida* d'Ammien Marcellin, 19, 4 », in G. SABBAAH (éd.), *Études de médecine romaine*, Saint-Étienne (Centre Jean-Palmerne. Mémoires, VIII) : 39-41.
- GERVAIS (1972) : A. GERVAIS, « À propos de la peste d'Athènes. Thucydide et la littérature de l'épidémie », *BAGB*, 4^e sér. 31, 4 : 395-429.
- GHEDINI (1923) : G. GHEDINI, *Lettere cristiane dai papiri greci dei III e IV secoli*, Milan.
- GILLIAM (1961) : J.F. GILLIAM, « The Plague under Marcus Aurelius », *AJPh* 82 : 225-251 [repris dans *Roman Army Papers*, Amsterdam, 1986 : 227-254].
- GOMME (1962) : A.W. GOMME, *A Historical Commentary on Thucydides*, II, 2^e éd., Oxford (1^{re} éd. : 1956).
- GOUREVITCH (1984) : D. GOUREVITCH, « Peut-on employer le mot d'infection dans les traductions françaises de textes latins ? », in G. SABBAAH (éd.), *Textes médicaux latins antiques*, Saint-Étienne (Centre Jean-Palmerne. Mémoires, V) : 49-52.
- GOUREVITCH (2011) : D. GOUREVITCH, *Pour une archéologie de la médecine romaine*, Paris (Collection Pathographie, 8).
- GOUREVITCH (2013) : D. GOUREVITCH, *Limos kai loimos. A Study of the Galenic Plague*, Paris (Collection Pathographie, 10).
- GOUREVITCH (2018) : D. GOUREVITCH, « La marche de la peste galénique : un souffle mauvais ! », in VERBANCK-PIÉRARD – BOUDON-MILLOT – GOUREVITCH (2018) : 169-174.
- GOUREVITCH – CHARLIER (2015) : D. GOUREVITCH, Ph. CHARLIER, « Du nouveau sur la peste galénique », *La Revue du praticien*, 65 : 438-441.
- GRAF (2008) : F. GRAF, *Apollo*, Londres – New York.
- GREENBERG (2003) : J. GREENBERG, « Plagued by Doubt: Reconsidering the Impact of a Mortality Crisis in the 2nd c. A.D. », *JRA* 16 : 413-425.

- GRIMM (1965) : J. GRIMM, *Die literarische Darstellung der Pest in der Antike und in der Romania*, Munich.
- GRMEK (1979) : M.D. GRMEK, « Les ruses de guerre biologiques dans l'antiquité », *REG* 92 : 141-163.
- GRMEK (1980) : M.D. GRMEK, « Le concept d'infection dans l'antiquité et au moyen âge. Les anciennes mesures sociales contre les maladies contagieuses et la fondation de la première quarantaine à Dubrovnik (1377) », *Rad Jugoslavenske Akademije znanosti i umjetnosti* 384 : 9-54.
- GRMEK (1983) : M.D. GRMEK, *Les Maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, réimpr. 1994.
- GRMEK (1984) : M.D. GRMEK, « Les vicissitudes des notions d'infection, de contagion et de germe dans la médecine antique », in G. SABBAH (éd.), *Textes médicaux latins antiques*, Saint-Étienne (Centre Jean-Palmerne. Mémoires, V) : 53-70.
- GRMEK (1991) : M.D. GRMEK, « La dénomination latine des maladies considérées comme nouvelles par les auteurs antiques », in G. SABBAH (éd.), *Le Latin médical. La constitution d'un langage scientifique. Réalités et langage de la médecine dans le monde romain. Actes du III^e Colloque international « Textes médicaux latins antiques » (Saint-Étienne, 11-13 septembre 1989)*, Saint-Étienne (Centre Jean-Palmerne. Mémoires, X) : 195-214.
- GRMEK (1998) : M.D. GRMEK, « Les conséquences de la peste de Justinien dans l'Illyricum », in *Acta XIII Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae*, II, Cité du Vatican – Split (Studi di Antichità Cristiana, LIV) : 787-794.
- GROSS-ALBENHAUSEN (2005) : K. GROSS-ALBENHAUSEN, « Seuchen im 3. Jahrhundert – ein methodisches Problem », in MEIER (2005a) : 78-85.
- GUARDASOLE (2004) : A. GUARDASOLE, « Alexandre de Tralles et les remèdes naturels », in F. COLLARD, É. SAMAMA (éds), *Mires, physiciens, barbiers et charlatans*, Langres : 81-99.
- HAGENDAHL (1983) : H. HAGENDAHL, *Von Tertullian zu Cassiodor. Die profane literarische Tradition in dem lateinischen christlichen Schrifttum*, Göteborg.
- HAMBURGER (1975) : J. HAMBURGER (préf.), *Dictionnaire de médecine*, Paris.
- HANSON (2009) : A.E. HANSON, compte rendu de LITTLE (2007a), *JRA* 22 : 630-636.
- HARPER (2015a) : K. HARPER, « A Time to Die: Preliminary Notes on Seasonal Mortality in Late Antique Rome », in Chr. LAES, K. MUSTAKALLIO, V. VUOLANTO (eds), *Children and Family in Late Antiquity. Life, Death and Interaction*, Louvain – Walpole (MA) (Interdisciplinary Studies in Ancient Culture and Religion, 15) : 15-33.
- HARPER (2015b) : K. HARPER, « Pandemics and Passages to Late Antiquity: Rethinking the Plague of c. 249-270 Described by Cyprian », *JRA* 28 : 223-260.
- HARPER (2016a) : K. HARPER, « People, Plagues, and Prices in the Roman World: The Evidence from Egypt », *The Journal of Economic History* 76, 3 : 803-839.

- HARPER (2016b) : K. HARPER, « The Environmental Fall of the Roman Empire », *Daedalus* 145.2 : 101-111.
- HARPER (2016c) : K. HARPER, « Another Eyewitness to the Plague Described by Cyprian, with Notes on the 'Persecution of Decius' », *JRA* 29 : 473-476.
- HARPER (2017) : K. HARPER, *The Fate of Rome: Climate, Disease, and the End of an Empire*, Princeton – Oxford.
- HARPER (2019a) : K. HARPER, *Comment l'Empire romain s'est effondré. Le climat, les maladies et la chute de Rome*, traduit de l'anglais par Ph. PIGNARRE, préface de B. ROSSIGNOL, Paris.
- HARPER (2019b) : K. HARPER, « Invisible Environmental History: Infectious Disease in Late Antiquity », in A. IZDEBSKI, M. MULRYAN (eds), *Environment and Society in the Long Late Antiquity*, Leyde : 298-313.
- HEITSCH (1964) : E. HEITSCH, *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, II, Göttingen (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse, Dritte Folge, 58).
- HIRT RAJ (2006) : M. HIRT RAJ, *Médecins et malades de l'Égypte romaine. Étude socio-légale de la profession médicale et de ses praticiens du I^{er} au IV^e siècle ap. J.-C.*, Leyde (Studies in Ancient Medicine, 32).
- HOOKE (1958) : E.M. HOOKE, « Buboes in Thucydides? », *JHS* 78 : 78-83.
- HORDEN (2005a) : P. HORDEN, « Mediterranean Plague in the Age of Justinian », in M. MAAS (ed.), *The Cambridge Companion to the Age of Justinian*, Cambridge : 134-160.
- HORDEN (2005b) : P. HORDEN, « The Earliest Hospitals in Byzantium, Western Europe, and Islam », *Journal of Interdisciplinary History* 35 : 361-389.
- HORDEN (2012) : P. HORDEN, « Poverty, Charity, and the Invention of the Hospital », in S.F. JOHNSON (ed.), *The Oxford Handbook of Late Antiquity*, Oxford: 715-743.
- HORNBLOWER (1991) : S. HORNBLOWER, *A Commentary on Thucydides*, I, Oxford.
- HORSTMANSHOFF (1989) : H.J.F. HORSTMANSHOFF, *De pijlen van de pest. Pestilenties in de griekse wereld 800-400 v. C.*, diss., Amsterdam.
- HUNGER (1976) : H. HUNGER, « Thukydides bei Johannes Kantakuzenos. Beobachtungen zur Mimesis », *JÖByz* 25 : 181-193.
- ILBERG (1930) : J. ILBERG, *Rufus von Ephesos, ein griechischer Arzt in trajanischer Zeit*, Leipzig (Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften. Philologisch-historische Klasse, 41, 1).
- JONES (2016) : C.P. JONES, « An Amulet from London and Events Surrounding the Antonine Plague », *JRA* 29 : 469-472.
- JOUANNA (1992) : J. JOUANNA, *Hippocrate*, Paris (2^e éd. augmentée, 2017).
- JOUANNA (2011) : J. JOUANNA, « L'historien Thucydide vu par le médecin Galien », *CRAI* 155^e année, 3 : 1443-1465 [repris dans M. FUMAROLI, J. JOUANNA, M. TRÉDÉ, M. ZINK

(éds), *Hommage à Jacqueline de Romilly. L’empreinte de son œuvre*, Paris, 2014 : 309-340].

JOUANNA (2020) : J. JOUANNA, *Hippocrate. Tome I. 1^{re} partie. Introduction générale. Vie selon Soranos. Presbeutikos ou Discours d’ambassade. Épipômios ou Discours à l’autel. Décret des Athéniens. Lettres I et II*, Paris.

KISLINGER – STATHAKOPOULOS (1999) : E. KISLINGER, D.Ch. STATHAKOPOULOS, « Pest und Perserkriege bei Prokop: chronologische Überlegungen zum Geschehen 540-545 », *Byzantion* 69 : 76-98.

KOBES (2005) : J. KOBES, « Pest in der Hohen Kaiserzeit ? », in MEIER (2005a) : 66-77.

KREUSZALER – PALME – ZDIARSKY (2010) : C. KREUSZALER, B. PALME, A. ZDIARSKY, *Stimmen aus dem Wüstensand. Briefkultur im griechisch-römischen Ägypten*, Vienne (Nilus, 17).

LECLERCQ (1928) : H. LECLERCQ, « Lettres chrétiennes », *Dictionnaire d’archéologie chrétienne et de liturgie* VIII, 2 : col. 2683-2885.

LE GALL (1987) : J. LE GALL, « Des Romains demandaient au Tibre la guérison de leurs maux », in *Archéologie et médecine. VII^{es} Rencontres Internationales d’archéologie et d’histoire d’Antibes, 23-25 octobre 1986*, Juan-les-Pins : 257-268.

LEVEN (2005) : K.-H. LEVEN, « Von Ratten und Menschen. Pest, Geschichte und das Problem der retrospektiven Diagnose », in MEIER (2005a) : 11-32.

LICHTENTHAELER (1965) : Ch. LICHTENTHAELER, *Thucydide et Hippocrate vus par un historien-médecin*, Genève.

LITTLE (2007a) : L.K. LITTLE (ed.), *Plague and the End of Antiquity: The Pandemic of 541-750*, Cambridge.

LITTLE (2007b) : L.K. LITTLE, « Life and Afterlife of the first Plague Pandemic », in LITTLE (2007a) : 3-32.

LITTMAN (1984) : R.J. LITTMAN, « The Plague at Syracuse: 396 B.C. », *Mnemosyne* 37 : 110-116.

LITTMAN – LITTMAN (1973) : R.J. LITTMAN, M.L. LITTMAN, « Galen and the Antonine Plague », *AJPh* 94 : 243-255.

LO CASCIO (2012) : E. LO CASCIO (a cura di), *L’impatto della ‘peste antonina’*, Bari (Pragmateiai, 22).

LONGRIGG (1992) : J. LONGRIGG, « Epidemic, Ideas and Classical Athenian Society », in T. RANGER, P. SLACK (eds), *Epidemics and Ideas. Essays on the Historical Perception of Pestilence*, Cambridge : 21-44.

LUZZATO (1993) : M.J. LUZZATO, « Itinerari di codici antichi: un’edizione di Tucidide tra il II e il X secolo », *MD* 30 : 167-203.

MARAVAL (2016) : P. MARAVAL, *Justinien. Le rêve d’un empire chrétien universel*, Paris.

- MARCONE (2002) : A. MARCONE, « La peste Antonina: testimonianze e interpretazioni », *RSI* 114 : 803-819.
- MARGANNE (1996) : M.-H. MARGANNE, « La médecine dans l'Égypte romaine : les sources et les méthodes », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II, 37, 3 : 2709-2740.
- MARGANNE (2010) : « La 'bibliothèque médicale' de Photios », in V. GAZZANIGA (a cura di), *Scritti in Onore di Luciana R. Angeletti*, Roma (Medicina nei secoli, arte e scienza, 22, 1-3) : 509-529.
- MARGANNE (2014) : M.-H. MARGANNE, « Hippocrate dans un monde de chrétiens : la réception des traités hippocratiques dans la *chôra* égyptienne à la période byzantine (284-641) », in J. JOUANNA, M. ZINK (éds), *Hippocrate et les hippocratismes : médecine, religion, société. Actes du XIV^e Colloque International Hippocratique, organisé à la Maison de la Recherche, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et à la Bibliothèque Interuniversitaire de Santé, les 8, 9 et 10 novembre 2012*, Paris : 283-307.
- MARGANNE (2018) : M.-H. MARGANNE, « Lire Galien dans l'Égypte romaine et byzantine : le témoignage des papyrus », in VERBANCK-PIÉRARD – BOUDON-MILLOT – GOUREVITCH (2018) : 226-233.
- MARGANNE (2021a) : M.-H. MARGANNE, « L'utilisation des insectes dans la pharmacopée de l'Égypte gréco-romaine », in S.H. AUFRÈRE, C. SPIESER (éds), *Le Microcosme animal en Égypte ancienne. De l'effroi à la vénération. Études d'archéo- et d'ethnoarthropodologie culturelle*, Louvain (Orientalia Lovaniensia Analecta, 297) : 195-220.
- MARGANNE (2021b) : M.-H. MARGANNE, « Comment échapper à la "peste antonine"? Mise en contexte du texte grec gravé sur une amulette en plomb découverte à Londres (Museum of London, inv. 941, c. 165-180) », *SEP* 18 : 99-111.
- MCNEILL (1978) : W.H. MCNEILL, *Le Temps de la peste. Essai sur les épidémies dans l'histoire*, traduit de l'américain par Cl. YELNICK, Paris.
- MEIER (1999) : M. MEIER, « Beobachtungen zu den sog. Pestschilderungen bei Thukydides II 47-54 und bei Prokop, Bell. Pers. II 22-23 », *Tyche* 14 : 177-221.
- MEIER (2004a) : M. MEIER, « Prokop, Agathias, die Pest und das 'Ende' der antiken Historiographie. Naturkatastrophen und Geschichtsschreibung in der ausgehenden Spätantike », *HZ* 278 : 281-310.
- MEIER (2004b) : M. MEIER, « Von Prokop zu Gregor von Tours: kultur- und mentalitäten-geschichtlich relevante Folgen der „Pest“ im 6. Jahrhundert », in F. STEGER, K.P. JANKRIFT (hrsg.), *Gesundheit - Krankheit: Kulturtransfer medizinischen Wissens von der Spätantike bis in die Frühe Neuzeit*, Cologne – Vienne : 19-40.
- MEIER (2005a) : M. MEIER (hrsg.), *Pest: die Geschichte eines Menschheitstraumas*, Stuttgart.
- MEIER (2005b) : M. MEIER, « „Hinzu kam auch noch die Pest...“ Die sogenannte Justinianische Pest und ihre Folgen », in MEIER (2005a) : 86-107.
- MEIER (2016) : M. MEIER, « The 'Justinianic Plague'. The Economic Consequences of the Pandemic in the Eastern Roman Empire and Its Cultural and Religious Effects », *EME* 24 : 267-292.

- MEIER (2020) : M. MEIER, « The 'Justinianic Plague': An 'Inconsequential Pandemic'? A Reply », *Medizinhistorisches Journal* 55 : 172-199.
- MERKELBACH – STAUBER (2002) : R. MERKELBACH, J. STAUBER, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten, IV : Die Südküste Kleinasiens, Syrien und Palaestina*, Stuttgart – Leipzig.
- MIGLIARDI ZINGALE (1992) : L. MIGLIARDI ZINGALE, *Vita privata e vita pubblica nei papiri d'Egitto. Silloge di documenti greci e latini dal I al IV secolo d.C.*, Turin.
- MILLER (1976) : T.S. MILLER, « The Plague in John VI Cantacuzenus and Thucydides », *GRBS* 17 : 385-395.
- MORAUX (1985) : P. MORAUX, *Souvenir d'un médecin : Galien de Pergame*, Paris.
- MOREAU (2014) : H. MOREAU, « L'iconographie de l'île Tibérine », *Latomus* 73 : 889-909.
- MORONY (2007) : M.G. MORONY, « 'For Whom Does the Writer Write?': The first Bubonic Plague Pandemic According to Syriac Sources », in LITTLE (2007a) : 59-86.
- NALDINI (1968¹, 1998²) : M. NALDINI, *Il Cristianesimo in Egitto*, Florence.
- NEWFIELD (2019) : T.P. NEWFIELD, compte rendu de HARPER (2017), *Bryn Mawr Classical Review*, <https://bmcr.brynmawr.edu/2019/2019.10.21/>.
- NISARD (1837) : D. NISARD (dir.), *Lucaïn, Silius Italicus, Claudien. Œuvres complètes*, Paris.
- NISSEN (2009) : C. NISSEN, *Entre Asclépios et Hippocrate. Étude des cultes guérisseurs et des médecins en Carie*, Liège (Kernos. Supplément, 22).
- NUTTON (1983) : V. NUTTON, « The Seeds of Disease: An Explanation of Contagion and Infection from the Greeks to the Renaissance », *Medical History* 27 : 1-34 [repris dans V. NUTTON, *From Democedes to Harvey: Studies in the History of Medicine*, Londres, 1988 : ch. XI, même pagination].
- NUTTON (1998) : V. NUTTON, « To Kill or not to Kill? Caelius Aurelianus on Contagion », in K.-D. FISCHER, D. NICKEL, P. POTTER, *Text and Tradition. Studies in Ancient Medicine and its Transmission Presented to J. Kollesch*, Leyde – Boston – Cologne (Studies in Ancient Medicine, 18) : 233-242.
- NUTTON (2000) : V. NUTTON, « Did the Greeks have a Word for it? Contagion et Contagion Theory in Classical Antiquity », in L.I. CONRAD, D. WUJASTYK (eds), *Contagion. Perspectives from Pre-Modern Societies*, Aldershot-Burlington : 137-162.
- NUTTON (2014a) : V. NUTTON, « Allianoï: A Missing Link in the History of Hospitals? », *MedHist* 58, 1 : 122-125.
- NUTTON (2014b) : V. NUTTON, « Rhodiapolis and Allianoï: Two Missing Links in the History of Hospitals? », *Early Christianity* 5 : 371-389.
- NUTTON (2016) : V. NUTTON, *La Médecine antique*, traduit de l'anglais par A. HASNAOUI, Paris.
- PAGE (1953) : D.L. PAGE, « Thucydides' Description of the Great Plague of Athens », *CQ* 47 : 97-119.

- PAPAGRIGORAKIS *et al.* (2006a) : M.J. PAPAGRIGORAKIS, C. YAPIJAKIS, P.N. SYNODINOS, E. BAZIOTOPOULOU-VALAVANI, « DNA Examination of Ancient Dental Pulp Incriminates Typhoid Fever as a Probable Cause of the Plague of Athens », *International Journal of Infectious Diseases* 10 : 206-214.
- PAPAGRIGORAKIS *et al.* (2006b) : M.J. PAPAGRIGORAKIS, C. YAPIJAKIS, P.N. SYNODINOS, E. BAZIOTOPOULOU-VALAVANI, « Insufficient Phylogenetic Analysis May not Exclude Candidacy of Typhoid Fever as a Probable Cause of the Plague of Athens (Reply to Shapiro *et al.*) », *International Journal of Infectious Diseases* 10: 335-336.
- PAPAGRIGORAKIS *et al.* (2013) : M.J. PAPAGRIGORAKIS, P.N. SYNODINOS, A. STATHI, C.L. SKEVAKI, « The Plague of Athens: an Ancient Act of Bioterrorism? », *Biosecurity and Bioterrorism: Biodefense Strategy, Practice and Science* 11, 3 : 228-229.
- PAPAGRIGORAKIS – SYNODINOS – YAPIJAKIS (2007) : M.J. PAPAGRIGORAKIS, P.N. SYNODINOS, C. YAPIJAKIS, « Ancient Typhoid Epidemics Reveals Possible Ancestral Strain of Salmonella enterica serovar Typhi », *Infection, Genetics and Evolution* 7 : 126-127.
- PAPARCONI (1925) : E. PAPARCONI, « Sur l'origine antique du mot trachome », *Revue internationale du Trachome* 2^e année, 4 : 146-149.
- PARRY (1969) : A. PARRY, « The Language of Thucydides' Description of the Plague », *BICS* 16 : 106-118.
- PASCAL (1903) : C. PASCAL, « Lucrezio e Cipriano », *RFIC* 31 : 555-557.
- PAUCHENNE (1944) : L. PAUCHENNE, *Saint Cyprien. Lettre aux martyrs. La peste à Carthage*, Bruxelles, s.d. [1944].
- PAULSEN – SCHULZE (2005) : Th. PAULSEN, Chr. SCHULZE, « Das Motiv der Pest in der Literatur », in MEIER (2005a) : 328-357.
- PELLÉ (2011) : N. PELLÉ, *Le Livre d'histoire dans les papyrus*, traduit de l'italien par A. RICCIARDETTO, Liège (Cahiers du CEDOPAL, 7).
- PERDRIZET (1903) : P. PERDRIZET, « Une inscription d'Antioche qui reproduit un oracle d'Alexandre d'Abonotichos », *CRAI* 47^e année, 1 : 62-66.
- PETIT (2015) : C. PETIT, « Alexandrie, carrefour des traditions médicales au VII^e siècle : les témoignages de Sophrone de Jérusalem, Alexandre de Tralles, Paul d'Égine, Stéphane d'Alexandrie et Jean d'Alexandrie », in J.-P. CAILLET, B. DUMÉZIL, S. DESTEPHEN, H. INGLEBERT (éds), *Des dieux civiques aux saints patrons*, Paris : 293-313.
- PHILIPSBORN (1961) : A. PHILIPSBORN, « Der Fortschritt in der Entwicklung des byzantinischen Krankenhauswesens », *ByzZ* 54 : 338-365.
- PIETROBELLI (2019) : A. PIETROBELLI, *Galien. Tome IX, 1^{re} partie. Commentaire au Régime des maladies aiguës d'Hippocrate. Livre I*, Paris.
- PIGEAUD (1985) : J. PIGEAUD, « Quelques remarques sur l'épidémie du Norique dans les Géorgiques de Virgile (III, 478ss.) », *LMS* 7 : 1-18.
- PIGNOLI (2009) : G. PIGNOLI, *I dardi di Apollo. Dalla peste all'AIDS, la storia scritta delle pandemie*, Torino.

- PLAZANET-SIARRI (1994) : N. PLAZANET-SIARRI, « La vie de Cyprien par le diacre Pontius », in J.-P. MAZIÈRES, N. PLAZANET-SIARRI, A.-G. HAMMAN (éds), *Trois vies par trois témoins : Cyprien, Ambroise, Augustin*, Paris (Les Pères dans la foi, 56) : 21-51.
- POTTIER (2010) : H. POTTIER, « L'empereur Justinien survivant à la peste bubonique (542) », in *Mélanges Cécile Morrisson*, Paris (Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance. Travaux et Mémoires, 16) : 685-691.
- RADT (1978) : S. RADT, « Zu Thukydidides' Pestbeschreibung », *Mnemosyne* 31 : 233-245.
- RANGER – SLACK (1992) : T. RANGER, P. SLACK (eds), *Epidemics and Ideas. Essays on the Historical Perception of Pestilence*, Cambridge.
- REA (1997) : J.R. REA, « Letter of a Recruit: P.Lond. III 982 Revised », *ZPE* 115 : 189-193.
- REINSCH (2006) : D.R. REINSCH, « Byzantine adaptations of Thucydides », in A. RENGAKOS, A. TSAKMAKIS (eds), *Brill's Companion to Thucydides*, Leyde : 755-778.
- RÉMONDON (1966) : R. RÉMONDON, « Papyrologica », *CE* 41 : 168-172.
- RENAUD (2020) : F. RENAUD, « La peste : *Yersinia pestis* dans tous ses états », *HSMed* II : 177-190.
- RICCIARDETTO (à paraître) : A. RICCIARDETTO, « Les références à des maladies pestilentiennes dans la documentation papyrologique grecque de l'Égypte romaine et byzantine », dans D. CASTEX, N. LAUBRY, B. ROSSIGNOL (éds), *Les Maladies infectieuses dans l'Antiquité. Sources écrites et archives bio-archéologiques. Actes du colloque de Rome, 27-28 juin 2019*, Bordeaux (Ausonius Éditions).
- ROBERT (1980) : L. ROBERT, *À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographes*, Paris (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 239).
- ROESCH (1982) : P. ROESCH, « Le culte d'Asclépios à Rome », in G. SABBAH (éd.), *Médecins et médecine dans l'antiquité*, Saint-Étienne (Centre Jean-Palmerie. Mémoires, III) : 171-179.
- ROSSIGNOL (2000) : B. ROSSIGNOL, « La peste antonine (166 ap. J.-C.) », in *Hypothèses 1999. Travaux de l'école doctorale d'Histoire (Université de Paris I- Panthéon-Sorbonne)*, Paris : 31-37 (<https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2000-1-page-31.htm>).
- ROSSIGNOL (2012) : B. ROSSIGNOL, « Le climat, les famines et la guerre. Éléments du contexte de la peste antonine », in LO CASCIO (2012) : 87-122.
- ROSSIGNOL (2020) : B. ROSSIGNOL, *Marc Aurèle*, Paris.
- RUBIN (1954) : B. RUBIN, *Prokopios von Kaisarea*, Stuttgart.
- RUFFIÉ – SOURNIA (1995) : J. RUFFIÉ, J.-Ch. SOURNIA, *Les Épidémies dans l'histoire de l'homme : de la peste au sida*, Paris.
- RUIZ-MOIRET (2019) : D. RUIZ-MOIRET, « Tite-Live et les maladies pestilentiennes », *Eruditio antiqua* 11 : 5-25.

- SABBAH (1982) : G. SABBAH, « La peste d'Amida (Ammien Marcellin, 19, 4) », in G. SABBAH (éd.), *Médecins et médecine dans l'antiquité*, Saint-Étienne (Centre Jean-Palmerne. Mémoires, III) : 131-157.
- SALEM (1997) : J. SALEM, *Lucrece et l'éthique. La mort n'est rien pour nous*, Paris.
- SALLARES (2009) : R. SALLARES, « Environmental History », in A. ERSKINE (ed.), *A Companion to Ancient History*, Chichester : 64-174.
- SALLMANN (2000) : Kl. SALLMANN (éd.), *Nouvelle histoire de la littérature latine, IV : L'âge de transition (117-284)*, traduit de l'allemand sous la dir. de Fr. HEIM, Turnhout.
- SALMON (1974) : P. SALMON, *Population et dépopulation dans l'Empire romain*, Bruxelles (Collection Latomus, 137).
- SANIDAS (2011) : G.M. SANIDAS, *Myrtis : fillette de la Grèce classique, symbole actuel*, paru en ligne le 22.05.2011 : <https://insula.univ-lille3.fr/2011/05/exposition-myrtis>.
- SARRIS (2007) : P. SARRIS, « Bubonic Plague in Byzantium. The Evidence of Non-Literary Sources », in LITTLE (2007a) : 119-132.
- SCARBOROUGH (1970) : J. SCARBOROUGH, « Greek Medecine and the Plague at Athens. A Summary of Possibilities », *Episteme* 4 : 77-90.
- SCHANZ – HOSIUS – KRÜGER (1922) : M. SCHANZ, C. HOSIUS, G. KRÜGER, *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian, III : Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324*, Munich.
- SCHEIDEL (2002) : W. SCHEIDEL, « A Model of Demographic and Economic Change in Roman Egypt after the Antonine Plague », *JRA* 15 : 97-114.
- SCHEIDEL (2009) : W. SCHEIDEL, « Population and Demography », in A. ERSKINE (ed.), *A Companion to Ancient History*, Chichester : 134-145.
- SCHMID (1871) : A. SCHMID, *Die Pest in Athen während der Jahre 430-427 v. Chr.*, diss., Munich.
- SCHMITZ (2005) : W. SCHMITZ, « Göttliche Strafe oder medizinisches Geschehen. Deutungen und Diagnosen der 'Pest' in Athen (430-426 v. Chr.) », in MEIER (2005a) : 44-65.
- SCHUBERT (2000) : P. SCHUBERT (éd.), *Vivre en Égypte gréco-romaine. Une sélection de papyrus*, Vevey.
- SCHUBERT (2007) : P. SCHUBERT, *Philadelphie. Un village égyptien en mutation entre le II^e et le III^e siècle ap. J.-C.*, Bâle (Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, 34).
- SEDLEY (1998) : D. SEDLEY, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge.
- SEITSCHKE (1976) : R. SEITSCHKE, *Die Pest in Athen: Eine medizinische und philologische Studie*, Vienne.
- SERFASS (2008) : A. SERFASS, « Wine for Widows: Papyrological Evidence for Christian Charity in Late Antique Egypt », in S.R. HOLMAN (ed.), *Wealth and Poverty in Early Church and Society*, Grand Rapids (MI) : 88-102.

- SHAPIRO – RAMBAUT (2006) : B. SHAPIRO, A. RAMBAUT, « No Proof that the Typhoid Caused the Plague of Athens (a Reply to Papagrigorakis et al.) », *International Journal of Infectious Diseases* 10 : 334-335.
- SIDERAS (1994) : A. SIDERAS, « Rufus von Ephesos und sein Werk im Rahmen der antiken Medizin », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II, 37, 2 : 1077-1253.
- SIGNOLI (2018) : M. SIGNOLI, *La Peste noire*, Paris.
- SIMON-MAHÉ (2010) : M. SIMON-MAHÉ, « Tite-Live, lecteur de Thucydide? », in V. FROMENTIN – S. GOTTELAND – P. PAYEN (éds), *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du xx^e siècle. Actes des colloques de Bordeaux, les 16-17 mars 2007, de Bordeaux, les 30-31 mai 2008, et de Toulouse, les 23-25 octobre 2008*, Bordeaux : 83-93.
- SOMVILLE – DEISSER (1989) : P. SOMVILLE, A. DEISSER, *La Peste d'Athènes et quelques autres (Thucydide, Lucrèce, Procope, ...)*, Liège.
- STATHAKOPOULOS (2000) : D. STATHAKOPOULOS, « The Justinianic plague revisited », *Byzantine and Modern Greek Studies* 24 : 256-276.
- STATHAKOPOULOS (2004) : D. STATHAKOPOULOS, *Famine and Pestilence in the Late Roman and Early Byzantine Empire. A Systematic Survey of Subsistence Crises and Epidemics*, Aldershot – Burlington – Ashgate (Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs, 9).
- STEIN (1968) : E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, II : *De la disparition de l'empire d'occident à la mort de Justinien (476-565)*, Amsterdam.
- STOK (1999) : F. STOK, « Livio e la peste di Siracusa », *Scholia* 2 : 24-43.
- STOK (2000) : F. STOK, « Il lessico del contagio », in P. RADICI COLACE – A. ZUMBO (a cura di), *Letteratura scientifica e tecnica greca e latina. Atti del Seminario internazionale di studi: Messina, 29-31 ottobre 1997*, Messine : 55-89.
- STOK (2013) : F. STOK, « Peste e letteratura », in *Annali della Scuola Medica Salernitana* 6 : 55-75 (= *Medecina e letteratura. Atti del convegno svoltosi a Salerno il 25 ottobre 2012*).
- STORCHI MARINO (2012) : A. STORCHI MARINO, « Una rilettura delle fonti storico-letterarie sulla peste di età Antonina », in LO CASCIO (2012) : 29-61.
- STORK (1970) : T. STORK, *Nil igitur mors est ad nos. Der Schlussteil des dritten Lukrezbuches und sein Verhältnis zur Konsolationsliteratur*, Bonn.
- STRASSI (2004) : S. STRASSI, « In margine all'archivio di Tiberianus a Terentianus: P.Mich. VIII 510 », *ZPE* 148 : 225-234.
- STRASSI (2008) : S. STRASSI, *L'archivio di Claudius Terentianus da Karanis*, Berlin – New York.
- THILLAUD (1996) : P.-L. THILLAUD, *Paléopathologie humaine*, Sceaux (Traité pratiques d'archéologie) .
- THILLAUD (en ligne) : P.-L. THILLAUD, *Les Sources de la paléopathologie*, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/presentations/paleopathologie.php>.

- THOMAS (2006) : R. THOMAS, « Thucydides' Intellectual Milieu and the Plague », in A. RENGAKOS, A. TSAKMAKIS (eds), *Brill's Companion to Thucydides*, Leyde – Boston : 87-108.
- THOMAS (2017) : R. THOMAS, « Thucydides and His Intellectual Milieu », in R. BALOT, S. FORSDYKE, E. FOSTER (eds), *The Oxford Handbook of Thucydides*, Oxford : 567-586.
- TIBILETTI (1979) : G. TIBILETTI, *Le lettere private nei papiri greci dei III e IV sec. d.C.*, Milan.
- TOMLIN (2013) : R.S. TOMLIN, « III. Inscriptions », *Britannia* 44 : 381-396.
- TOMLIN (2014) : R.S. TOMLIN, « 'Drive away the Cloud of Plague': a Greek Amulet from Roman London », in R. COLLINS, F. MCINTOSH (eds), *Life in the Limes: Studies of the People and Objects of the Roman Frontiers Presented to Lindsay Allason-Jones on the Occasion of her Birthday and Retirement*, Oxford : 197-205.
- TRAVERSA (1960) : A. TRAVERSA, « Ibiotaphoi, Ibioboskoi e un cartonnage inedito della collezione Osloense », *SO* 36 : 50-64.
- TRINQUIER (2008) : J. TRINQUIER, « La hantise de l'invasion pestilentielle : le rôle de la faune des marais dans l'étiologie des maladies épidémiques d'après les sources latines », in I. BOEHM, P. LUCCIONI (éds), *Le Médecin initié par l'animal. Animaux et médecine dans l'Antiquité grecque et latine. Actes du colloque international tenu à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, les 26 et 27 octobre 2006*, Lyon (Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée. Série littéraire et philosophique, 12. Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 39) : 149-195.
- TSIAMIS – POULAKOU-REBELAKOU – ANDROUTSOS (2014) : C. TSIAMIS, E. POULAKOU-REBELAKOU, G. ANDROUTSOS, « The Role of the Egyptian Sea and Land Routes in the Justinian Plague: the case of Pelusium », in D. MICHAELIDES (ed.), *Medicine and Healing in the Ancient Mediterranean World*, Oxford – Philadelphie : 334-337.
- ULLMANN (1994) : M. ULLMANN, « Die arabische Überlieferung der Schriften des Rufus von Ephesos », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II, 37, 2 : 1293-1349.
- VANDONI (1964) : M.A. VANDONI, *Feste pubbliche e private nei documenti greci*, Milan.
- VANOTTI (1989) : G. VANOTTI, « La peste a Siracusa nel racconto di Diodoro XIV, 70 », *Contributi dell'Istituto di Storia antica dell'Università del Sacro Cuore* 15 : 35-42.
- VAN HAELST (1976) : J. VAN HAELST, *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris.
- VAN HAEPEREN (2020) : F. VAN HAEPEREN, « Épidémie, dieux et rites à Rome », *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions* 15 : 151-168.
- VAN MINNEN (1995) : P. VAN MINNEN, « Medical Care in Late Antiquity », in Ph.J. VAN DER EIJK, H.F.J. HORSTMANSHOFF, P.H. SCHRIJVERS (eds), *Ancient Medicine in its Socio-Cultural Context. Papers Read at the Congress Held at Leiden University, 13-15 April 1992*, I, Amsterdam – Atlanta (GA) (Clio Medica, 27) : 153-169.
- VAN MINNEN (2001) : P. VAN MINNEN, « P.Oxy. LXVI 4527 and the Antonine Plague in the Fayyum », *ZPE* 135 : 175-177.

- VERBANCK-PIÉRARD (2020) : A. VERBANCK-PIÉRARD, « Une exposition ... prémonitoire! Galien et nous », *Bulletin d'information de la Fédération Royale des Professeurs de Grec et de Latin* 218 : 3-5.
- VERBANCK-PIÉRARD – BOUDON-MILLOT – GOUREVITCH (2018) : A. VERBANCK-PIÉRARD, V. BOUDON-MILLOT, D. GOUREVITCH (éds), *Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain*, Musée Royal de Mariemont – Paris.
- VON HAGEN (1939) : B. VON HAGEN, *Die Pest im Altertum. Vortrag, gehalten in der Medizinisch-Naturwissenschaftlichen Gesellschaft zu Jena am 9. Juni 1939*, Jena.
- WEIDAUER (1954) : K. WEIDAUER, *Thukydides und die Hippokratischen Schriften. Der Einfluss der Medizin auf Zielsetzung und Darstellungsweise des Geschichtswerks*, Heidelberg.
- WESSELY (1924) : C. WESSELY, *Les Plus Anciens Monuments du christianisme écrits sur papyrus*, traduits et annotés par C.W., II, Paris (*Patrologia Orientalis*, XVIII, fasc. 3).
- WINTER (1933) : J.G. WINTER, *Life and Letters in the Papyri*, Michigan.
- WINTON (1992) : R.I. WINTON, « Athens and the Plague: Beauty and the Beast (Thucydides II, 34-54) », *Métis* 7 : 201-208.
- ZUCKERMAN (1995) : C. ZUCKERMAN, « The Hapless Recruit Psois and the Mighty Anchorite, Apa John », *BASP* 32 : 183-194.